

LIVRES

C A H I E R
D

Le Feuilleton Page D3
Littérature québécoise Page D5
Livres pratiques Page D6
La Vitrine du livre Page D7
Littérature jeunesse Page D8

LE DEVOIR, LES SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 MARS 1994

Martin-Pierre
Tremblay

L'avaleur de vers

GILLE MARCOTTE

Il était en cinquième, sixième année, quand en fouillant dans la bibliothèque de sa mère Lucille, enseignante à Sept-Îles, il est tombé en amour avec *Ophélie*. Tôt peut-être, sourcillez-vous, pour commencer à fréquenter Rimbaud et même demander, tellement il trouvait ça beau, qu'on lui récite le tragique poème avant d'aller se coucher. Il en est ainsi, Martin-Pierre Tremblay est tombé dedans quand il était petit. Et il est devenu poète. Dix ans plus tard seulement, il sera le plus jeune des jeunes poètes à recevoir le prix Emile Nelligan, remis à un moins de 35 ans. C'était lundi soir dernier.

Le lendemain après-midi, ponctuel, pas l'air trop *poqué*, tout heureux bien sûr, la tête froide pourtant, il était assis devant une Corona, plutôt calme pour un gars qu'on avait déjà entrepris d'encenser le jour-même. Serait-ce un un petit virtuose, y a-t-il lieu sortir les grands mots, de penser «génie», d'évoquer Nelligan, en voyant le précoce bipède en face verser sa bière?

Alors on regarde, on cherche. Le vêtement est sobre, le sourire, la poignée de main aussi, la chevelure aussi finalement. Rien de vraiment singulier, hormis cet anneau dans le lobe, qu'on oublie quasiment au bout de dix minutes de conversation. Parce qu'on donne quand même le bénéfice du doute au blanc-bec, on l'écoute, puis on se surprend à devenir surtout attentif aux paroles du poète, un peu intrigué de constater le bagage littéraire, de vie aussi, qui sort d'une si jeune bouche. Et on se demande par quel raccourci il a bien pu passer. On est tenté de débusquer les signes d'une maturité.

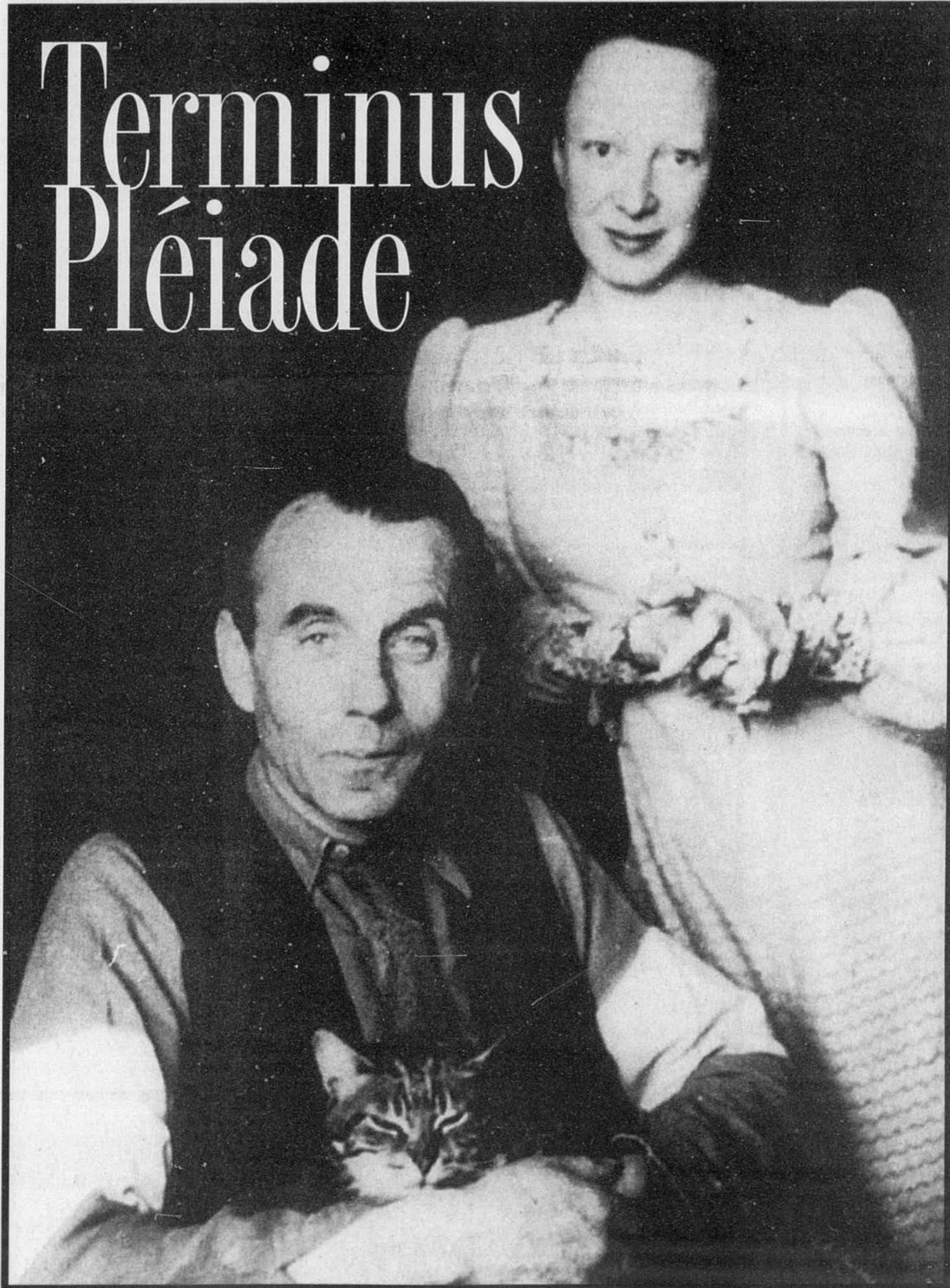
On voit bien qu'il y a bien cette bonne fossette noire de poils bien drus creusée au beau milieu du menton, dont on pourrait penser que le temps y est pour quelque chose. Mais quoi d'autre? Que peut-il bien y avoir d'autre dans le visage de ce poète qui pourrait faire penser qu'il a l'âge d'écrire des choses dont une présidente de jury dit: «des images inoubliables pour dire le vertige et la peur, l'inquiétude et l'espoir»? Futile question: pourquoi la poésie, et la poésie surtout, devrait-elle être soumise à un âge de raison?

Vingt-et-un ans, premier livre, première belle reconnaissance, cinq mille piastres dans ses poches, son nom en plus gros dans les médias, l'éloge de son talent. Martin-Pierre Tremblay, un petit costaud, étudiant, poète ex-baseballeur très pratiquant incidemment, très connaisseur, vient de frapper un *home run* dans les estrades populaires de la littérature québécoise. Voici, une petite partie de ce qu'il dit de la poésie et de lui, en commençant par celui à la mémoire de qui il a gagné son prix.

«Nelligan c'est l'incandescence, la pulsion de poésie, de création, commence-t-il. En même temps, c'est devenu un mythe à cause de la précocité, une espèce de génie adoles-

Céline

Terminus Pleiade



L'écrivain Louis-Ferdinand Céline, son chat Bébert, et sa femme Lucette Almanzor du temps de la rue Giraudon à Montmartre, avant la fuite à Sigmaringen.

PHOTO ARCHIVES ROBERT LAFFONT

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

Quand on monte dans le wagon de la littérature, au vingtième siècle, que l'on ait un ticket première classe ou que l'on soit sans aucun titre de transport, faufile au tourniquet et passager irrégulier — c'est son cas —, le mieux qui puisse vous arriver c'est de faire toute la ligne, le nez dans vos livres, afin de descendre peinard, œuvre et trajet complétés, au grand terminus Pleiade!

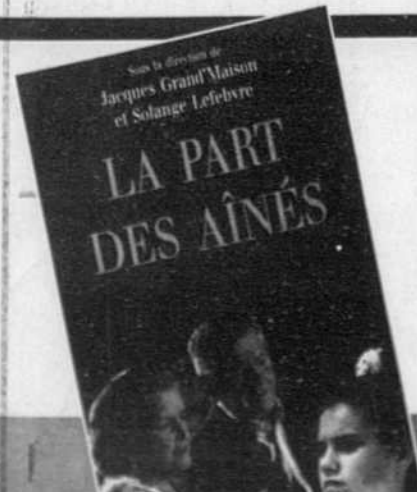
Louis-Ferdinand Céline, le vieux Destouches, petit médecin et écrivain immense, s'était fait remarquer comme pas un dans la rame du grand métro, par ses pamphlets antisémites et tonitruants des années d'avant-guerre, ses allures de clochard dans les salons d'Otto Abetz en 42, et puis cognant au début des années 50 dans les vitres de sa voiture, réclamant du chef conducteur, Gaston Gallimard, sur un ton parfois onctueux parfois péremptoire, plus de vitesse encore pour arriver — de son vivant — à la belle station papier missel où tout le monde ne descend pas, là où temps et styles confondus vous prendrez votre allongé et vos brioches à tout jamais avec Voltaire et Machiavel, Ionesco et Marivaux, «au chez nous des génies», où vous verrez des antiques barbus et des gens que vous n'avez ni lus ni connus parce qu'ils ont pris le métro après votre mort.

Mort le 4 juillet 1961, Louis Destouches. Enterré à Meudon. Quelques années plus tard entré à la Pleiade, Céline, Gaston Gallimard tenant promesse. Et aujourd'hui, en 1994, voilà qu'on publie le quatrième et dernier tome dans la célèbre collection. Il tiendra donc en quatre tomes, le Céline des romans et des proses diverses, le Céline de *L'Église*, sa seule pièce de théâtre, le Céline des brouillons et des retouches, le Céline du «rendu émotif», le Céline «de l'émotion dans le langage écrit», le Rabelais du passage Choiseul et des deux guerres mondiales, blessé dans l'une perdu dans l'autre, le Céline des «Féeries», mais pas le Céline des pamphlets, des trois fameux pamphlets, *Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres* et *Les beaux draps*, le Céline antisémitique, inacceptable, celui que l'on vend encore aujourd'hui chez les bouquinistes des quais de la Seine avec des ruses de vendeurs de came. Revenez demain, je vous aurai un Bagatelles première édition...

Celui-là n'entrera jamais dans la Bibliothèque de la Pleiade. Bloqué au portillon. On ne passe pas. Pour prendre la rame et arriver au terminus Pleiade il aura dû laisser aux poubelles ses guenilles de vieux

VOIR PAGE D 2 : CÉLINE

VOIR PAGE D 2 : TREMBLAY



Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre LA PART DES AÎNÉS

«Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne des vieilles pommes.» Cette boutade résume bien la part que les aînés peuvent prendre aux affaires de la société. Une part qui réserve plus d'une surprise. Après *Le drame spirituel des adolescents* (les 12-20 ans), *Vers un nouveau conflit de générations* (les 20-35 ans) et *Une génération bouc émissaire* (les baby-boomers), l'équipe de recherche dirigée par Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre propose, avec *La part des aînés*, une analyse percutante de ce que les aînés disent d'eux-mêmes, des autres et de la société. Volume de 368 pages — 24,95\$

Éditions FIDES

L I V R E S

CÉLINE *Un voyage au bout de la nuit des phrases*

SUITE DE LA PAGE D 1

râleur détraqué, ses erreurs vestimentaires, sa défroque de fou. Enterrées avec ses chiens, ses chats, ses douleurs dans la jambe, avec Bébert le rocambolique, avec son passé composé, ses mensonges d'écrivain et ses crachats de monstre.

La question qui se pose: Céline est-il double? Un pour la Pléiade, un pour les quais? Mais non, voyons, Céline est un et multiple, comme Dieu, comme les grands écrivains et les petits rois, et il y a du Bagatelles dans les *Féerie I* et *II*, il y a de cette énergie provocatrice qui a dérapé et qui se rattrape, il y a le même, monstre et écrivain, qui défend ponce à ponce sur la page sa liberté d'homme et sa pensée debout. Il faut, outre toute question, esthétique ou morale, se dire, savoir, reconnaître, que Louis-Ferdinand Céline est l'écrivain le plus saisissant et, s'il est le plus embarrassant, il est aussi le plus gigantesque du siècle.

On relit les *Féerie pour une autre fois I* et *II*, et on peut lire leurs huit versions, dans ce tome 4 de la Pléiade. C'est le plus éclatant et prodigieux des Céline, celui de l'après-guerre, de la fuite à Baden-Baden, à Sigmaringen et à Copenhague, le Céline qui écrit dans l'appartement de Karen Marie Jensen puis dans la prison de Vestre Faengstel, le Céline qui a eu la trouille des bêtes mais se ressaisit, qui a déguerpé de Montmartre avec Lucette et Bébert, le Céline qui va ruminer, grommeler, rager, et sa plume pète le feu.

«Voici Clémence Arlon. Nous avons le même âge, à peu près... Quelle drôle de visite!»: c'est la première touche de *Féerie I* et c'est parti. Ça éclate. Quelqu'un vient le voir rue Giraudon, en juin 44, et cette visite inquiétante (veut-on le tuer?) libère son délire. La détonation proustienne, la petite madeleine, c'est de l'histoire de dentellière. Avec Céline, ses trois points de suspension, ses points d'exclamation, qui sont les rails sur lesquels il aiguille les émotions (il ex-

plique cette «méthode» dans *Les Entretiens avec le professeur Y*, dialogue diderotien publié dans ce même tome IV), la détonation est continue, c'est la guerre du récit, les campagnes, les embuscades, les tranchées, le monde défile sous une plume dégoulinée, l'explosion sera au bout du manuscrit, tout se joue dans les immenses secondes étirées d'un grand chaos.

Henri Godard, fidèle spécialiste de Céline, nous guide encore dans ce tome IV. Pour lui, l'écrivain en exil et en prison, celui de *Féerie I* et *II*, est entré enfin dans le «purement émotif», sa littérature est transcendente. C'est celle d'un écrivain qui s'est libéré de toutes les contraintes, qui s'est affranchi des enchaînements normaux du français écrit, qui invente purement son style et sa force de frappe, c'est la mise en application du rêve de Flaubert qui disait vouloir faire «un roman sans sujet» puisque *Féerie pour une autre fois* n'a pas d'autre sujet que celui de l'écriture en furie, exaltation scripturale d'un condamné — Céline savait sa tête mise à prix, Roger Vailland s'était vanté du désir de le descendre, son éditeur Robert Denoël sera tiré à bout portant dans une rue de Paris —, voyage au bout de la nuit des phrases, lyriques, incantatoires, argotiques, vengeresses et sublimes.

On a tout dit du jeu de Céline dans Paris occupé. On l'a accusé de tous les vices, le dîneur de la rue de Lille assis à la table des Allemands. On aurait voulu cracher sur sa tombe en 1945. Drieu La Rochelle s'était suicidé, c'était courageux et propre. Brasillach avait été fusillé, c'était pitoyable et expédié. Céline était en fuite, ce n'était pas loin du trouillard, c'était de la honte. Était-ce de la honte? N'était-ce pas de la logique? Céline poursuivait son voyage...

Ces écrivains là ont vécu les grands bouleversements du siècle, ils avaient devant eux une donne qui n'est pas la nôtre, comment comprendre ou condamner; on ne peut pas juger hier avec les préjugés d'aujourd'hui; l'essentiel est de retrouver les cir-

constances, ce que fait, à son tour, le biographe Philippe Alméras, après François Gibault, après Frédéric Vitoux, en repassant dans les sentiers battus par ses prédécesseurs dans ce cyclique et toujours agissant pèlerinage Céline que des hommes de lettres font, fascinés autant qu'appliqués, en cherchant pourquoi Louis Destouches a écrit ses pamphlets, a dit certains soirs rue de Lille à des oreilles allemandes (celles d'Ernst Jünger, entre autres) qu'il fallait «faire plus vite», libérer l'Europe des Juifs, et pourquoi l'écrivain de génie fut aussi un cochon de l'injure raciale.

Difficile de saisir le glissant Céline. Dans ses *Aventures de la liberté*, Bernard-Henri Lévy évite de s'y frotter. Il n'en parle pas. Il est vrai que Céline n'est pas un «intellectuel» façon Drieu, ni un maître à penser façon Sartre; il serait plutôt du type Aragon, mais dans un autre camp, je pense à l'Aragon de 27 ans qui, lorsque meurt Anatole France, demande à ses contemporains dans *Cadavre*: «avez-vous déjà giflé un mort?» Je pense à l'Aragon rebelle, pas à l'Aragon rangé dans le parti. Céline est un rebelle né, qui l'est demeuré, sans parti, sans sagesse ni vieillesse d'esprit. Il serait impossible aujourd'hui, Céline. Mis au ban.

Si Céline est si bestial, qu'il échappe aux prises, aux pièges, qu'on ne le pistera jamais jusqu'à l'abattoir des idéologues, c'est que c'est aussi Bardamu que l'on retrouve à chaque actualité Céline. C'est Bardamu que j'aime. Le compagnon de Bébert, dans les trains de Sigmaringen à Copenhague, il m'émeut. L'ermite de Meudon qui aimait les danseuses. L'étonnant gaillard qui ne buvait pas d'alcool. Le flamboyant écrivain. Le petit-fils de Céline Guillou, piqueuse de bottines. L'homme qui écrasa de son pied le grelot d'argent de son berceau, place Gaillon, lorsqu'il apprit qu'il ratait le Goncourt en 32 devant un dénommé Guy Mazeline...

J'aime le Céline qui a réclamé sa Pléiade, et qui l'a eu!

Céline est un rebelle né, sans parti, sans sagesse ni vieillesse d'esprit. Il serait impossible aujourd'hui.

CÉLINE
Romans, tome 4
Bibliothèque de la Pléiade
Gallimard, 1594 pages

CÉLINE, ENTRE HAINES ET PASSIONS
Philippe Alméras
Biographies sans masque
Robert Laffont, 477 pages

LE LOUP DE GOUTTIÈRE



224 p.

VOYAGE AU NORD DU NORD

Jean Désy

Un récit de voyage palpitant, 6000 kilomètres en motoneige entre Québec et Kuujuaq.



84 p.

LE COEUR EN SABLIER

Gabriel Lalonde

Oeuvres de l'auteur. Une poésie sensible et sensualiste, des mots du cœur et de la chair.

347 rue Saint-Paul, Québec,
Gc 1G1 3X1 Tél.: (418) 694-2224

PROULX

L E D O U B L E

roman • 248 pages • 19,95 \$



«... son œuvre est déjà de celles qui comptent.»

Francine Bordeleau,
Lettres québécoises

«Une excellente histoire, portée par les voix de la nécessité intérieure.»

Jacques Allard, *Le Devoir*

Venez rencontrer Monique Proulx
au Salon du livre de l'Outaouais
le 26 mars, de 19 h à 20 h
le 27 mars, de 15 h à 16 h 30

PRIX QUÉBEC-PARIS

Homme invisible à la fenêtre

Boréal

TREMBLAY

«Montre, perds pas tout ton temps à parler de tout ça»

SUITE DE LA PAGE D 1

cent. Ses poèmes, je les ai lus plus jeunes et je les ai étudiés à l'université plus tard.

«C'est un poète important dans l'histoire de la poésie du Québec parce que c'est une première rencontre avec la modernité et aussi parce que c'est un excellent lecteur. On l'a accusé quelque part d'avoir un peu plagié les poètes français comme Rimbaud et d'autres.

«Y a-t-il un style Nelligan? Dans ses meilleurs poèmes, il y a quelque chose de spécial, comme un débordement, quelque chose qui sort de l'intérieur, une espèce de «blues» si on veut, qui est poignant. Son écriture est quand même très liée aux bases de la prosodie classique. Ce n'est pas une rupture qui aussi forte que Jean-Aubert Loranger ou Saint-Denys Garneau qui arrivent, eux, avec le vers libre qui coupe, qui fragmente le texte, qui va plus près de la parole. Nelligan, ce n'est pas une rupture aussi importante. Mais qu'aussi jeune il y ait quand même eu des choses aussi fortes, c'est spécial, surtout cet espèce de bouillonnement de génie adolescent, c'est ce qu'on retient surtout, à mon sens, de Nelligan. Je trouve que c'est un poète moins important, en tout cas, que Loranger, Garneau ou Alain Grandbois. C'est moins moderne, ça crée moins rupture avec son époque. Disons que c'est moins authentique.»

Et quand on lui parle de sa propre précocité...

«Une chose est sûre, c'est qu'écrire, c'est relié à la vie, à l'expérience qu'on a de la vie, de certains événements. Ce sont des choses qui s'accroissent avec le temps, sauf qu'on ne peut pas s'en sortir, l'écriture c'est intimement relié aux livres aussi et à travers les lectures on avance, on vit plus intensément.

«J'ai commencé assez jeune à m'intéresser à l'écriture, à la lecture, c'était plutôt encouragé chez nous. En très peu de temps j'ai fait beaucoup de lectures. Quand on fait des lectures, on s'approprie un peu le monde de chaque auteur, ou plutôt on prend connaissance de ces mondes-là et on en vient à créer à son propre monde. Son petit monde, ses petites atmosphères, ses petits personnages, ses images. La poésie, c'est peut-être un genre qui est plus près de la jeunesse que les autres parce que tu peux t'en tirer sans tout un contenu narratif.

T'as pas nécessairement besoin de raconter ta vie en une histoire, c'est un monde d'images et des images, un enfant en a autant qu'une personne de 60 ans. Comme Hemingway di-

sait: «Show, don't tell.» Montre, perds pas tout ton temps à parler de tout ça. Montrer aux gens certaines choses, c'est ce qui m'intéresse.»

Dans son deuxième livre, publié tout récemment aux Herbes Rouges, *Une année bissexile*, Tremblay a commencé à ajouter ce qu'il appelle «un contenu narratif» et il travaille présentement à un récit. Justement, parlant de récit, celui de son trajet de la Côte-Nord à Montréal, commence dans une ville qui n'existe plus. Il est né à Gagnon d'un père électricien et d'une mère enseignante, Gagnon la ville disparue, d'où il est parti à l'âge de deux ans, vers Port-Cartier, puis Sept-Îles originaires avant de descendre à Montréal, à l'Université, à 18 ans. En pensant à Gagnon, il cite des mots qu'il aime beaucoup de Blaise Cendrars: «Laissez-moi au moins un terrain vague qui dégage mon origine.»

«Pour moi Gagnon c'est vraiment ça, dit-il. C'est une ville rasée, un terrain vague. Il reste un poste à essence et vieille piste d'atterrissage. Tout a été foutu par terre. Je n'ai pas la mémoire des lieux, je sais d'où est-ce que je viens par qu'en-dira-t-on si on peut dire. C'est quand même étrange de venir d'un endroit qui n'existe plus. Comme Roland Giguère disait, on est un peu en pays perdu»

Dans le pays de la poésie pourtant, Martin-Pierre Tremblay a commencé à y voyager depuis un bon bout de temps et il a acheté son billet de bonne heure.

«Par chez nous, raconte-t-il, il n'y a presque pas d'écrivains. Il y a beaucoup de cols bleus, ça travaille fort, il y a des pêcheurs, des chasseurs. C'était un défi quand j'ai décidé que je voulais devenir écrivain, je me mesurais vraiment à quelque chose de gros. Je me souviens qu'au début de l'adolescence, je passais des heures dans les bibliothèques de Sept-Îles, des heures à écumer tout ce qu'il y avait... C'était clair que c'est l'écriture qui m'intéressait.»

Pas loin d'une heure et demie passée à jaser: beaucoup de mots, une bière, pas de broue. Le jeune poète honoré respire par le nez. Pour l'histoire de virtuose, bof, si on veut, sur tout si, comme Michel Garneau dit, «le génie c'est d'être habile à respirer»...

LE PLUS PETIT DÉSERT
poésie, Herbes Rouges,
1993

UNE ANNÉE BISSEXILE
poésie, Herbes Rouges,
1994

Christian DeBresson
COMPRENDRE
LE CHANGEMENT
TECHNIQUE

«Christian DeBresson fixe un objectif aux lecteurs et aux utilisateurs de son livre: comprendre les technologies pour mieux participer à la nécessaire démocratisation des choix techniques. La lecture de ce volume permet de découvrir que cet objectif peut être atteint avec intérêt et plaisir.»

Louis Racine
Interface



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Diffusion: C.P. 180 Boucherville (Québec), J4B 5E6 Tél.: (514) 449-7886 Téléc.: (514) 449-1096

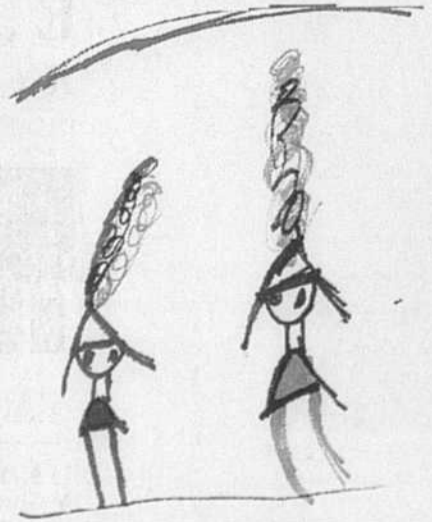


1993, 376 pages, 34 \$
ISBN 2-7603-0336-5

VIENT DE PARAÎTRE
ET DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Sous la direction de Robert Pauzé et Jacques Mercier

LES
AGRESSIONS
SEXUELLES
À L'ÉGARD DES ENFANTS



ÉDITIONS
SAINT-MARTIN

LES AGRESSIONS SEXUELLES
À L'ÉGARD DES ENFANTS

Sous la direction de R. Pauzé et J. Mercier
Un ouvrage fondamental pour tous ceux et celles qui veulent connaître et comprendre l'ampleur du phénomène de l'agression sexuelle chez les enfants.

216 pages, 24, 95 \$, ISBN 2-89035-212-9

ÉDITIONS
SAINT-MARTIN

4315 boul. Saint-Laurent, bureau 200, Montréal, Québec
H2W 1Z3 Tél.: (514) 845-1666

LIVRES

LE FEUILLETON

Les icônes secrètes

LES PETITS BONHEURS

Le roman du doute



GILLES ARCHAMBAULT

LE CREUX DE LA VAGUE
Robert Louis Stevenson,
Écrit en collaboration
avec Lloyd Osbourne.
GF/Flammarion, 234 pages.

De Stevenson, on connaît surtout *Docteur Jekyll et Mr. Hyde*, *Les Nouvelles Mille et Une nuits* et *L'île aux trésors*. Cet Écossais qui explora la France et l'Allemagne avant de vivre dans la pauvreté la plus absolue en Californie connu de son vivant une célébrité peu commune. De santé fragile, il meurt aux îles Samoa à l'âge de 44 ans en 1894. Il avait eu le temps de devenir l'un des écrivains marquants de la littérature anglaise.

Quelle est dans le roman la part exacte de Stevenson et de son beau-fils Lloyd Osbourne? On ne le saura jamais avec précision. Les deux avaient l'habitude du travail en commun. Il reste que *Le creux de la vague* est bien une œuvre empreinte du génie de Stevenson. Le roman a des allures de récit d'aventures, mais il s'agit bien davantage d'une méditation sur le sens de la vie.

Au début du roman, trois hommes sont échoués sur la plage de Papeete. Ces rejetés de la société locale n'ont même pas de quoi manger. Seule la débrouillardise de l'un d'entre eux, le Capitaine Brown qui pousse la chansonnette, leur permet à l'occasion de vivre. Le deuxième membre du trio, Herrick, a étudié à Oxford, mais n'a pu réussir à se passionner pour la carrière qu'on lui destinait. Quant à Huish, presque à l'article de la mort, c'est un voyou à l'accent cockney qui a lié sa destinée à celle de ses compagnons.

On confiera au Capitaine la tâche de conduire un navire, le *Farallone* au Pérou. Il n'a qu'une idée en tête: détourner la cargaison de champagne et la vendre à son profit. Les choses se compliquent lorsqu'il se rend compte que beaucoup de caisses ne contiennent en réalité que des bouteilles d'eau! On aboutira à une île mystérieuse sur laquelle règne un tyran étrange du nom d'Attwater, homme cynique par excellence, est en même temps missionnaire et ouvre à Herrick les portes de la vie éternelle et de son île.

Herrick est vraiment l'incarnation du doute. Il se situe entre l'ascétisme d'Attwater et la mécréance du Capitaine. S'il se révolte contre les injustices, sa conduite est morale, il fait partie de ces êtres pour qui la vie est une énigme. Je n'ai pu m'arracher à cette évocation du destin humain qu'est le voyage du *Farallone*. Il y a dans ce roman autant d'excès baroques que d'austérités puritaines. Stevenson avait connu la mouise dans les premières années de son installation californienne, aussi parvient-il à nous convaincre de la détresse morale et sociale de son triumvirat d'épaves humaines. L'être humain rebondit aisément. Nous croyons donc à la croisière démente qu'entreprind le Capitaine. Il boira inconsidérément en compagnie de Huish, son génie du mal, inconscient devant le danger. L'île où règne Attwater apparaît comme le point de non-retour, le lieu de la punition divine.

Sous-titrées *trio, quatuor et coda*, les divisions du roman évoque une composition musicale. On se croit au milieu d'un opéra de la déchéance. Il y a aussi que Stevenson a une écriture essentiellement visuelle et que l'on voit aisément la goélette sortant de la rade de Papeete en prendre la mer. Les Canaques qui forment le personnel de bord ont une existence purement utilitaire.

Un roman étrangement fascinant qui n'est pas sans rappeler les meilleurs Conrad.



ROBERT LÉVESQUE

MARTIN CET ÉTÉ
Bernard Chambaz
Julliard, 245 pages

CHARLES
Jean-Michel Béquié
Éditions de Minuit, 124 pages

C'est dans le dictionnaire étymologique de la langue grecque de Pierre Chantraine que l'écrivain Bernard Chambaz l'a finalement trouvé — il cherchait un mot, inexistant en français, pour décrire son nouvel état: il a compris que c'était le mot... orphelin; triste eureka lorsqu'on découvre que ça se dit aussi des parents qui ont perdu leur enfant, qu'on peut être orphelin de son fils. Vous le saviez?

Bernard Chambaz est orphelin de son fils Martin, qui est mort à 16 ans dans un accident de voiture, le 11 juillet 1992, sur une route du pays de Galles.

Comme Victor Hugo était orphelin de Léopoldine, qui se noya à 19 ans. Comme chacun qui — puisque ça n'arrive pas qu'aux autres — vit «la plus odieuse des épreuves», comme l'écrivit Jean-Michel Béquié à la fin de *Charles*, un petit livre étonnant qui est une fiction sur le même sujet que le récit véridique de Chambaz. «Il n'y a pas de pire peine», peut-elle mourir Chambaz d'une de ces morts qui, contrairement à celle d'un père ou d'une mère, n'est pas dans la nature des choses.

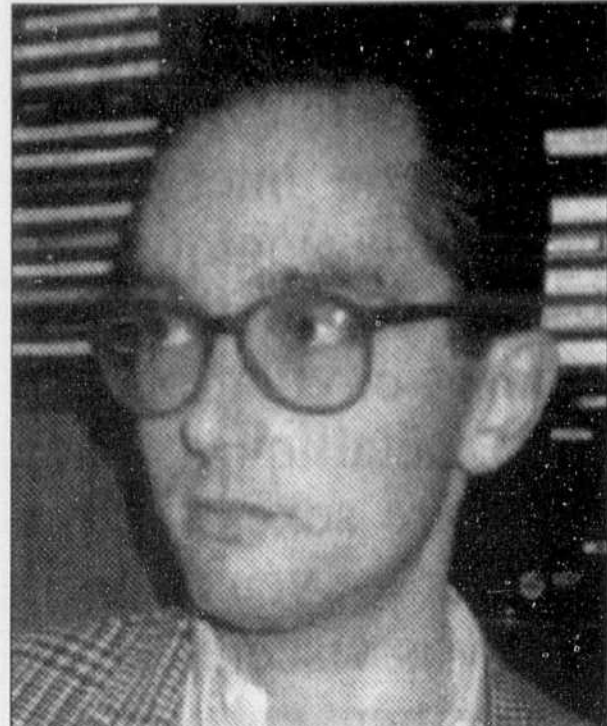
Perdre un enfant: récit Chambaz et fiction Béquié, deux littératures du deuil au feuilletton d'aujourd'hui.

Nous sommes exactement dans l'envers de la perte «normale» et tant fouillée par les écrivains (de Jean Rouaud à Philip Roth) d'un géniteur. Celui-ci a vécu une bonne partie de sa vie, il vous laisse. Celui-là, à 5 ans, à 16 ans, est fauché en plein soleil, on vous l'arrache. On n'aura plus de lui au fil du temps, avec sa voix qui s'évanouit, que des images de lumière, des souvenirs d'entrées à l'improviste le matin dans la cuisine, des beaux sourires figés, des yeux purs et des gestes intemporels.

A lire le récit de Bernard Chambaz on comprend à quel point ces images s'incrusteront en vous lorsque vous perdez un enfant. Icônes de l'intérieur, images forcément secrètes que seul vous saisissez et adorez dans vos nuits éveillées; pour Chambaz, dont le récit est minutieux et sobre, hors du pathos et dans la détresse qui fait de vous l'obsédé d'un passé défini, une de ces images vénérables est le sourire de Martin cet avant-midi-là où il était allé lui porter dans la cour de son lycée, un jour d'examen, la montre qu'il avait oubliée sur la table de l'entrée. Il s'était retourné, avait reconnu son père: «Martin se retournant, doucement, de plus en plus lentement, et me souriant». Arrêt sur image.

On vivra sa vie avec ces images-là accrochées à la cimaise de son cœur, mais auparavant il aura fallu accuser le coup, mesurer l'abîme, souffrir en silence, dit-on, et Bernard Chambaz, pour affronter l'injustice de la vie, choisira la justesse... des mots. Il fait le pari d'en parler, d'écrire sur son deuil d'inconsolable, et il entre dans la chambre inchangée de Martin, le 20 septembre 1992, 72 jours après la mort de son fils, pour y écrire sur son pupitre le récit de cette mort, du bonheur qui la précède, du malheur qui la suivra, dans tous les détails obsessifs d'un désespoir incrusté.

Hugo, à la mort de Léopoldine, a délaissé un temps la littérature. En y revenant, il écrira dans *Les Contemplations* des phrases énormes d'une incroyable justesse: «Ce livre doit



Jean-Michel Béquié

être lu comme le livre d'un mort». «On se plaint quelquefois des écrivains qui disent moi. Parlez de nous, leur crie-t-on. Hélas! quand je vous parle de moi, je vous parle de vous», des choses du genre, vous voyez. Chambaz s'appuie sur cette tristesse d'Hugo pour nous dire aussi la sienne, écrire sa mort de Léopoldine. Il nous dit: «j'essaie de vous parler de votre amour pour vos enfants».

Et il le fait avec une maîtrise d'émotion remarquable. Ne cherchez pas dans *Martin cet été* des accusations amères contre le destin, des cris de détresse, des larmes comptées, car ce que vous y trouverez c'est la noblesse d'un chagrin sec, la dignité d'un bouleversement, la rigueur d'un drame. Chambaz se fait le reporter maniaque d'une catastrophe intime, d'un séisme d'une amplitude incalculable à l'échelle du cœur, pour nous dire simplement la dernière présence — il était allé le conduire à Roissy pour le vol Paris-Cardiff AF 958 de midi 25 le 29 juin 1992 —, et puis le moment où sa femme lui dit ces trois mots inoubliables: «Martin est mort», et l'obsession des jours qui vont passer et élargissent le fossé de la dernière présence de Martin, les photos qu'il regardera en secret, le «nous» qui ne sera plus jamais le même, les voyages qui ne seront plus joyeux, les anniversaires, les objets, le souvenir.

Il se dégage de ce livre exceptionnel et touchant — je ne saurais trop recommander la lecture — le portrait d'une famille unie dans le chagrin, et d'un père seul dans le sien. Martin avait deux frères plus jeunes que lui. Ils vont attendre un jour 16 ans et dépasser l'âge de Martin qui n'aura jamais 17 ans. Chambaz note tout, évoque tout, prévoit toutes les douleurs, il va même jusqu'à rechercher sur la plage de Nice l'endroit précis où Martin avait été photographié par un copain avec la mer qui rage derrière lui.

Allais-je continuer à écrire, a-t-il dû se dire, Chambaz, à la mort de Martin. Son récit, entrepris avec courage, et qui est un livre de deuil bouleversant de savoir-dire, lui permettra d'écrire à nouveau. Il a réussi son pari.

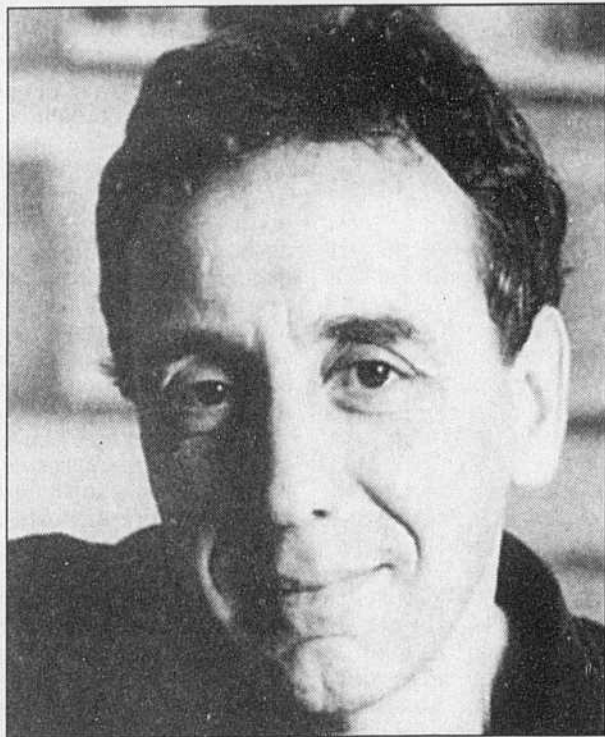
Dans cet ouvrage on se prend à aimer nous aussi cet ange absent dont il nous parle avec tant d'attention amoureuse. La dernière phrase de *Martin cet été* est claire, Chambaz écrit: «Demain je me remets au roman».

Jean-Michel Béquié, qui vient d'écrire son premier roman à 35 ans, s'est glissé dans la peau fictive d'un homme qui a perdu son fils. Ce que Chambaz a vécu, lui il l'imagine. Et ce roman de Béquié, sans les piquets du réel, a tout autant de solidité dans la justesse et la vérité. Ce petit livre intitulé *Charles* est particulièrement étonnant, porté par une clarté et une simplicité qui créent une beauté douloureuse exceptionnelle.

Béquié a imaginé l'«orphelin» de Charles à la fin de sa vie. C'est un vieil homme près des 80 ans, qui va mourir, et dont le souvenir le plus vivace, le plus douloureux et à la fois le plus lumineux, est celui de son petit garçon, Charles, mort à l'âge de cinq ans, il y a de cela près de 50 ans.

Comme la complétude fictive de la douleur réelle de Chambaz, celle de ce personnage de 80 ans nous dit qu'une vie n'est pas suffisante pour oublier un enfant que l'on a aimé et qui nous a été arraché par la mort. Charles était malade, c'est un de ces enfants dont l'organisme ne lui permettra pas de jouer bien longtemps, qui connaîtra dans une chambre de clinique sa chambre de mort. Charles a une tumeur au cerveau.

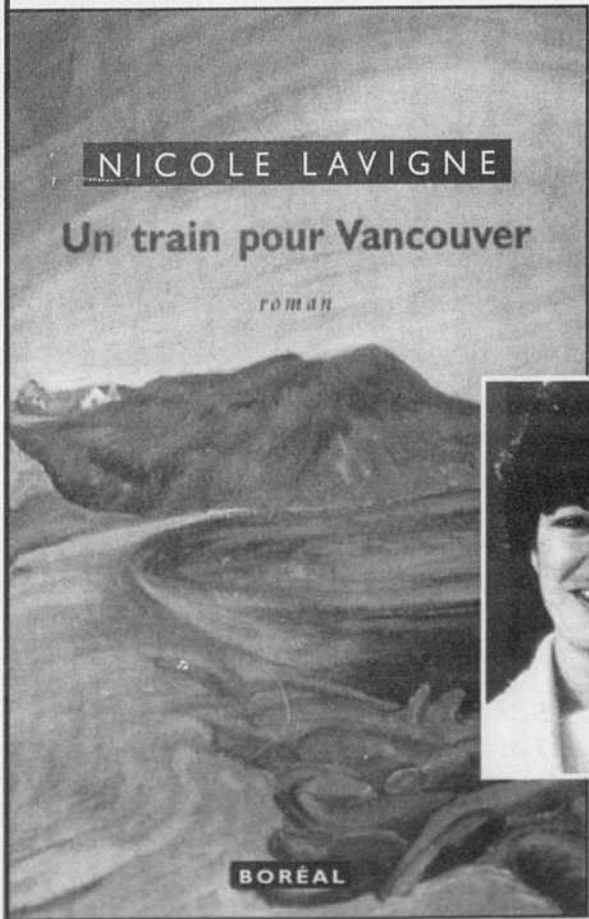
Cinquante ans plus tard, sur son lit de vieillard, le père de Charles soliloque. «Ces souvenirs sont à nouveau mon présent», dit-il. Il n'a jamais oublié le sourire de Charles, ses yeux clairs, et si avec le temps la voix de son enfant s'est estompée dans sa mémoire comme une musique oubliée, jusqu'au néant, il chérit, fixé sur une vieille photo des années 30, le regard, la gravité sans âge et jusqu'à la pureté d'ange de cet être qui fut cinq ans son fils et qui, plus que les autres qu'il a gardés, et qui viennent le voir dans sa retraite, visites convenues et dominicales, est son petit enfant à lui seul, son icône secrète.



Bernard Chambaz

Un train pour Vancouver

ROMAN



NICOLE LAVIGNE

Un train pour Vancouver

ROMAN



BORÉAL

240 pages
19,95 \$

«... l'amour filial exploité avec beaucoup de sensibilité et dans le respect de tous les personnages.»
Réginald Martel, La Presse



Ostende

DE FRANÇOIS GRAVEL



348 pages
19,95 \$

«Encore une fois cet écrivain me fait le coup: il m'accroche dès la première ligne, me tient en alerte pendant des heures et puis c'est fini et c'est bien dommage.»

Réginald Martel, La Presse

«Ostende de François Gravel est une fresque inoubliable d'une époque pas si lointaine. Il la peint de main de maître... un roman fascinant, qu'on lit sans effort.»

Gilles Crevier, Le Journal de Montréal

AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'éducation, c'est LOGIQUES

LA GESTION DISCIPLINAIRE DE LA CLASSE



Les Éditions LOGIQUES

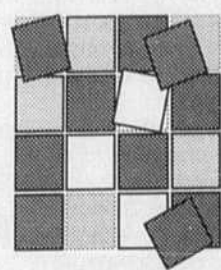
LA GESTION DISCIPLINAIRE DE LA CLASSE

Jean-Pierre Legault
LX-108 - ISBN 2-89381-118-3
128 pages - 24,95 \$

Une réflexion sur le problème de l'heure. Des solutions et des méthodes pratiques.

POUR UN ENSEIGNEMENT STRATÉGIQUE

L'apport de la psychologie cognitive



LOGIQUES ÉCOLES

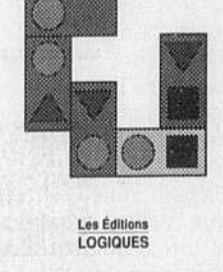
POUR UN ENSEIGNEMENT STRATÉGIQUE

Jacques Tardif
LX-68 - ISBN 2-89381-060-8
475 pages - 34,95 \$

Cet ouvrage, best-seller du monde de l'éducation, rend explicites les mécanismes de la construction du savoir chez les élèves.

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

QUI SUIS-JE? QUI EST L'AUTRE?



Les Éditions LOGIQUES

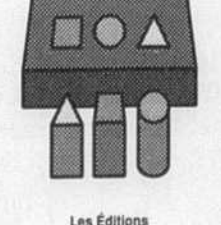
LA QUESTION DE L'IDENTITÉ

Collectif sous la direction de C. Gohier et M. Schleifer
LX-121 - ISBN 2-89381-121-3
264 pages - 24,95 \$

Au-delà de l'intolérance et de la xénophobie: l'identité de l'un face à celle des autres.

LE JEU ÉDUCATIF

CONSEILS ET ACTIVITÉS PRATIQUES



Les Éditions LOGIQUES

LE JEU ÉDUCATIF
Nicole De Grandmont
LX-63 - ISBN 2-89381-117-5
pages - 24,95 \$

Ces conseils et ces activités pratiques permettent d'intégrer le jeu à l'éducation des enfants.

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Donnez l'espoir qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Littérature sous influence

À L'ÉCOUTE DE LA LECTURE
Bertrand Gervais, VLB éditeur,
«Essais critiques», 238 pages.

LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ
Anthologie préparée par
Jacques Pelletier, avec la collaboration
de Jean-François Chassay et
Lucie Robert, VLB éditeur, «Essais
critiques», 446 pages.



ROBERT SALETTI

L'essai de Bertrand Gervais s'ouvre sur une citation de *Comme un roman* de Daniel Pennac. À l'écoute de la lecture se présente en effet comme une entreprise de revalorisation de la lecture, mais c'est là sa seule ressemblance avec l'ouvrage du romancier-essayiste français.

Le style, la manière, le propos sont aux antipodes. M. Gervais est un savant chercheur de l'UQAM et l'actuel directeur du programme de doctorat en sémiologie. Il est aussi l'auteur de *Récits et Actions*, son précédent essai paru au Preambule (ancêtre des éditions Balzac) et issu d'une thèse de doctorat. À l'écoute de la lecture en est un peu la suite simplifiée. Si la réflexion demeure d'assez haut niveau, le langage et le propos sont par contre plus accessibles. Somme toute, de la sémiologie soft-core, sans schématisation indue.

En fait, derrière la discussion proprement théorique à laquelle se livre Bertrand Gervais, et qui s'inscrit dans la vague universitaire récente des poétiques de la lecture (Umberto Eco, Gérard Genette, etc.), se profile une manière relativement simple, pédagogique en tous les cas, d'expliquer l'acte de lire. Lire, comme marcher, c'est une activité qui est constituée de l'interrelation d'un grand nombre de processus musculaires et cérébraux. C'est une oscillation constante entre la chute et le redressement, «la perte temporaire d'équilibre étant la seule façon de ne pas rester en place».

«Lire, c'est à la fois se perdre et se retrouver, se laisser aller et se ressaisir.

Pour M. Gervais, ce double mouvement de laisser-aller et de ressaisissement correspond à deux régies, ou encore deux économies constitutives, de l'acte de lire: la progression et la compréhension. Même si la progression — le désir d'avancer dans un récit — est normalement davantage sollicitée dans la lecture dite de divertissement et la compréhension — le besoin de s'arrêter à la forme du récit —, davantage dans la lecture dite littéraire, il n'y a pas de frontière nette ou décisive entre les deux. Lire, c'est progresser et comprendre, et l'importance accordée à l'une ou l'autre régie dépend des objectifs du lecteur tout autant que du texte lui-même.

Une telle définition de la lecture permet de remettre en cause l'attitude moralisatrice qui a longtemps fondé les études littéraires et qui refait surface, notamment chez ceux qui, comme Allan Bloom aux États-Unis ou Jacques Dufresne au Québec, réclament un retour aux classiques. La réforme de l'enseignement collégial établit une séquence de cours communs organisés autour des courants littéraires et des Œuvres reconnues du patrimoine littéraire français et,

dans une moindre mesure, québécois. Or, pour Bertrand Gervais, il n'y a pas a priori les bonnes lectures d'un côté et les mauvaises de l'autre.

Dans la seconde partie, il analyse longuement le *Libraire* de Gérard Bessette pour montrer que ce roman, un best-seller de l'enseignement collégial et universitaire, est victime d'une interprétation abusivement «compréhensive». Les critiques en ont fait le roman-emblème de la Révolution tranquille, alors qu'il présente des discordances temporelles et narratives que personne n'a relevées. Il y aurait lieu, semble-t-il, de revenir à une lecture plus «progressive» ou à un meilleur équilibre entre la lecture-en-progression et la lecture-en-compréhension, les deux mamelles auxquelles s'abreuve inconditionnellement les lecteurs. Dites moi ce que vous cherchez en lisant, et je vous dirai quel genre de tuteurs vous êtes.

À l'écoute de la lecture paraît chez VLB dans la collection «Essais critiques» qui est dirigée par Jacques Pelletier. Le même Jacques Pelletier qui dénonçait il y a quelques semaines les *Habits neufs de la droite culturelle*, le même Jacques Pelletier qui dirige la publication de *Littérature et Société*, une anthologie de textes d'inspiration sociocritique préparée en collaboration avec Jean-François Chassay et Lucie Robert. Ici, ce n'est plus le militant qui parle, mais le chercheur et le professeur.

La sociocritique est certainement l'une des branches des études littéraires qui se sont le plus développées depuis une vingtaine d'années, que ce soit sous la forme d'une sociologie du fait littéraire (étude du statut des

écrivains, des publics, de la réception des œuvres, des appareils critiques, etc.) ou en tant que sociocritique proprement dite (étude de la teneur sociale, idéologique, des œuvres). Fait intéressant, le Québec constitue un terreau très fertile de sociocritique si l'on en juge par la quatrième partie de cette anthologie, consacrée aux avancées récentes et aux nouveaux développements. Avec des gens comme Marc Angenot, Régine Robin, Antonio Gomez-Moriana, la recherche québécoise apparaît de plus en plus comme le fer de lance dans le domaine.

Comme l'analyse de la lecture pour Bertrand Gervais, l'analyse sociocritique est l'occasion de questionner l'autonomie prétendue de l'œuvre littéraire, la prééminence de certaines valeurs esthétiques. Les frontières entre la littérature et les autres discours sur le monde n'ont plus l'étanchéité de naguère. L'intérêt de cette anthologie pour les étudiants du premier cycle universitaire et pour les professeurs qui voient dans la littérature autre chose qu'un réservoir de belles formes et de figures de style m'apparaît évident.

Dites moi ce que vous cherchez en lisant, et je vous dirai quel genre de tuteurs vous êtes.

Wilfrid Lemoine

L'enroulement autour du réel

PASSAGE À L'AUBE
Wilfrid Lemoine
L'Hexagone/Poésie

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Wilfrid Lemoine, celui-là même qui fut de 1955 à 1976 la première grande figure de l'information à la télévision de Radio-Canada avant d'animer des émissions sur la littérature pendant une autre décennie, publie un premier recueil de poèmes après un silence de 16 ans. Dans ce nouvel ouvrage, *Passage à l'aube*, Wilfrid Lemoine renoue avec l'écriture de sa jeunesse.

L'auteur se refuse au formalisme. Il définit plutôt sa poésie comme une réflexion dépouillée sur la vie, sur l'art. Il nomme cette approche «l'enroulement autour du réel». L'écriture est contenue à proximité de l'essentiel.

«Cette poésie réfléchit sur elle-même, explique-t-il. Elle se propose de dire ce qui est derrière l'apparence des choses. La poésie contemporaine n'est pas une poésie formaliste tandis que la prose dit plutôt l'évidence des choses, ce qui est observé. La poésie va au-delà, dans l'irréel, ou plutôt dans le réel vu autrement.»

Wilfrid Lemoine écrit des aphorismes, des textes brefs. Mais, plus on s'avance dans son livre, plus il s'agit de ce qu'il appelle des poèmes-poèmes, des poèmes plus longs, plus élaborés. Il raconte que la découverte de René Char, voilà vingt-cinq ans, fut importante. Il le cite en épigraphe, au-dessus du *Cratyle* de Platon.

L'écrivain dit avoir utilisé «des petites choses», l'amorce d'une nouvelle qu'il n'a pas terminée, ce qu'il nomme des «incidents» dans l'un de ses intertitres, s'inspirant en cela des «hai-kai» japonais. «Il s'agit de vignettes, de petits tableaux. Ce que chacun voit n'est pas nécessairement ce que j'y voyais. J'ai fait un travail rigoureux, à ne pas confondre avec un travail difficileux.»

«La poésie que j'aime, dit Wilfrid Lemoine, c'est la poésie des *Cahiers* de Paul Valéry. Voilà un poète à la fois mathématicien et philosophe.»

Le premier recueil de Wilfrid Lemoine a paru en 1953, alors qu'il avait 26 ans. «La poésie, c'est l'âge de la jeunesse, commente-t-il avec le sourire. À l'époque, je lisais Saint-Denis Garneau qui exprimait notre angoisse métaphysique. Il écrivait en français sur les écrivains nord-américains, et cela me parlait; il écrivait les mots d'une façon qui s'adressait à moi.»

Quand Wilfrid Lemoine écrit *Les pas sur terre*, il était annonceur à la station CHLT de Sherbrooke. La radio était établie au troisième étage et *La Tribune* au deuxième. Alfred Desrochers travaillait au journal à cette époque. «Tout le monde se rencontrait à l'Hôtel Magog en face, raconte

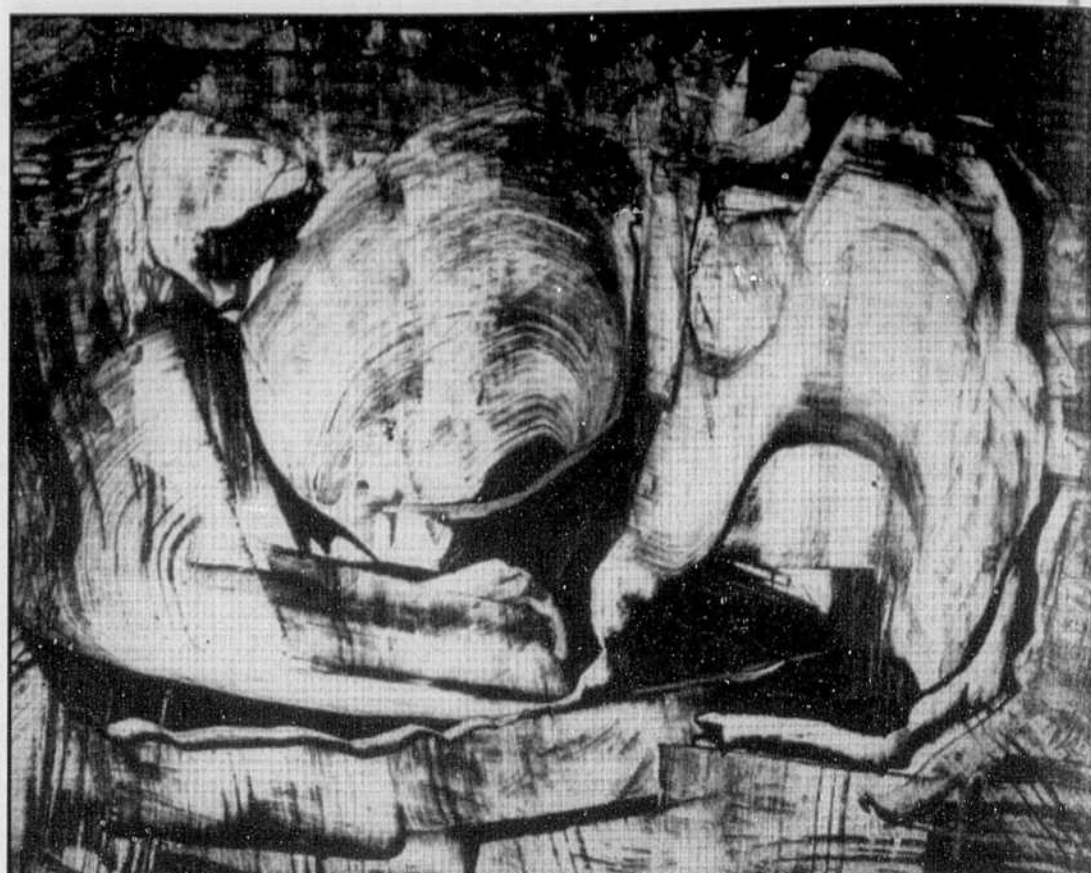


ILLUSTRATION MARIE RACINE

«La poésie contemporaine n'est pas une poésie formaliste, explique Wilfrid Lemoine, tandis que la prose dit plutôt l'évidence des choses, ce qui est observé. La poésie va au-delà, dans l'irréel, ou plutôt dans le réel vu autrement.»

l'écrivain. J'avais vingt ans, Alfred Desrochers en avait 65. Il montait sur une table après trois bières et récitait du Victor Hugo.»

Les aphorismes de Wilfrid Lemoine gardent parfois, dans *Secrets* par exemple, des traces des débats sur l'athéisme et l'anticléricalisme: «Si j'étais l'essieu du monde je me ferais huiler! Dieu me grince». Les années quarante et cinquante ont laissé des marques.

«En 1955, j'ai commencé à travailler à Radio-Canada. Je me souviens d'une longue entrevue que j'ai faite avec Simone de Beauvoir à Paris, vers 1958. Je lui demandais: «Vous dites dans un de vos livres que le mariage est immoral; comment défendez-vous cette idée?» Claude Ryan est intervenu au palais Archi-épiscopal de Montréal et a demandé qu'un visionnement du film soit organisé avec la direction de Radio-Canada, en présence d'une douzaine de soutanes.»

Après la projection, le père Legault s'est levé et a dit haut et fort qu'il s'agissait d'une très bonne entrevue, qu'il souhaitait qu'elle soit présentée aux téléspectateurs. Mais, un théologien obscur a

protêté de l'orthodoxie des propos de Simone de Beauvoir et les autres ont suivi. Le film n'a pas été présenté. Il a fallu attendre 30 ans pour que cette entrevue de Simone de Beauvoir soit finalement montrée à la télévision de Radio-Canada. Wilfrid Lemoine n'oublie pas: «Claude Ryan avait monté ce coup, dans l'ombre. Même le magazine *Time* en a parlé.»

Finalement, ce reportage de 1958 fut présenté aux téléspectateurs après la mort de Simone de Beauvoir survenue en 1986. «De ma retraite, je suis revenu à Radio-Canada présenter pour la première fois l'interview de ce jeune homme que je fus 30 ans plus tôt». On avait cette situation irréelle d'un homme de soixante ans présentant de manière inédite l'un de ses premiers reportages télévisés fait à 30 ans avec l'une des grandes intellectuelles de notre temps.

«J'ai vu avec le décalage que, durant cette époque d'inquisition, j'avais pris l'attitude qu'il fallait avec Simone de Beauvoir; ce jeune homme avait une attitude sympathique et ouverte à la fois, exigeante et questionneuse aussi.»

L'inoculation plutôt que la protection

QUINZE ANS,
LA MORT AU BOUT DU COULOIR
Jocelyne Sauvard,
Éd. Syros, en collaboration
avec Amnesty International
Collection J'Accuse
Paris, 1993, 116 pages



CIUDAD
GUATEMALA, 17 MAI
Louis Aubert
Éd. Syros/Amnesty
International
Paris, 1993,
132 pages

DOMINIQUE
DEMERS

Au cours du dix-septième siècle, les adultes ont décidé qu'il fallait désormais protéger les enfants de certaines réalités jugées trop crues, trop dures ou trop complexes. Des livres furent d'abord amputés de

certain passages, puis réécrits, jusqu'à ce qu'on décide finalement d'inventer des histoires spécialement à l'intention des enfants.

L'idée de protéger l'enfance est restée bien ancrée pendant presque trois siècles. Ainsi, par exemple, au cours de la dernière guerre mondiale, alors même que des obus éclataient dans leur cour, les enfants liaient des histoires ensoleillées et réconfortantes peuplées de lapins roses et d'oiseaux bleus.

Au début des années 70, le vent a tourné. Écrivains et éditeurs ont fait volte-face. Plus question de tenir les jeunes artificiellement à l'abri des tourments. La littérature jeunesse se met donc à offrir des peintures réalistes, sans cacher les pires horreurs: guerre, viol, suicide... Il ne s'agit plus de taire et camoufler mais plutôt d'avertir et d'aguerrir les jeunes lecteurs, de les armer pour mieux affronter la vie. L'inoculation remplace la protection: pour éviter des réactions trop violentes plus tard, on injecte l'horreur à petites

doses dès le jeune âge. Plusieurs romans pour adolescents contemporains présentent ainsi des tableaux terriblement désoleants et semblent vouloir inciter les jeunes à passer à l'action. Pour changer le monde. Rien de moins.

J'accuse! une toute nouvelle collection jeunesse parue aux éditions Syros en collaboration avec l'organisme humanitaire Amnesty international traduit éloquentement ces nouvelles visées de la littérature jeunesse contemporaine. En rappelant le célèbre *J'accuse* lancé par Emile Zola en 1898 durant l'affaire Dreyfus, la collection propose «de révéler les barbaries, les crimes, les injustices, perpétrés par des hommes contre des hommes aujourd'hui». Les deux premiers titres, *Ciudad Guatemala 17 mai* et *Quinze ans, la mort au bout du couloir* veulent sensibiliser les jeunes lecteurs à deux grandes causes d'Amnesty: les disparitions politiques et la peine de mort.

La formule n'est pas neuve: fictions sur commande à savoir docu-

mentaire. Deux «cas» romancés par livre. Mais ces récits plus ou moins efficaces ont l'immense avantage d'être accompagnés d'un dossier d'une vingtaine de pages, admirablement construit, intitulé «documents et témoignages». Le ton est sobre, les informations percutantes. Les jeunes apprendront, par exemple, qu'aux États-Unis, 24 États sur 50 autorisent l'exécution des mineurs, parfois même à partir de 12 ans. Ils pourront lire les questions auxquelles tous les condamnés à mort ont à répondre dans les dernières heures. Des trucs comme «Quelles couleurs de vêtements souhaitez-vous porter pour mourir?» Difficile de ne pas réfléchir au moins deux minutes à la peine de mort après lecture du dossier...

La part fiction, ces histoires construites à partir de faits réels, est moins réussie. L'intention gruge le récit et la narration boite un peu alors que le désir de conscientiser, d'alerter, donne lieu à des scènes de violence dont le côté spectaculaire nous laisse pantois. À preuve, ce passage de *Ciudad Guatemala* où Louis Aubert décrit un massacre d'enfants à coups de couteau. À la fin de cette scène éprouvante, un tout-petit est encore vivant, malgré les blessures. On peut lire: «Un soldat l'a pris par les pieds et lui a fracassé la tête contre un tronc d'arbre. Les autres l'ont regardé en riant».

Le carnage se poursuit. Des vieillards sont tués, encore une fois à coups de couteau, par des soldats gouailleurs. Comme si tant d'horreur n'avait pas réussi à provoquer suffisamment de dégoût chez le lecteur, l'écrivain poursuit: «Un des soldats s'est penché sur un pauvre vieux qui venait de tuer et lui a extrait le cœur (...). Qu'est-ce qu'ils ont fait du cœur? L'ont-ils mis dans un sac, l'ont-ils mangé?» De tels paragraphes laissent un arrière-goût à la Rambo ou Indiana Jones.

J'accuse! demeure sans conteste une collection à applaudir. L'initiative est audacieuse et nécessaire, le pari difficile. Au fil des ouvrages, les écrivains apprivoiseront sûrement un ton juste et efficace sans rien édulcorer. La littérature jeunesse ne doit pas tenir les enfants, et encore moins les adolescents, à l'écart de la vraie vie, des vrais enjeux. Chaque époque devrait offrir des livres pour rire ou rêver et d'autres pour réfléchir. Et parfois même, des livres qui font un peu tout ça. Mais il faut se souvenir des leçons du passé. La littérature jeunesse a trainé pendant des siècles le lourd boulet de l'intention éducatrice. Criblés de leçons, les meilleurs livres de fiction tenaient bien plus de la pédagogie et de la didactique que de la littérature. Et lire était une corvée.

BEST-SELLERS



ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE GRAND BLANC, de Francine Ouellette — éd. Libre Expression
2. QUELQUES ADIEUX, de Marie Laberge — éd. Boréal
3. LA TOURNÉE D'AUTOMNE, de Jacques Poulin — éd. Léméac
4. L'ÉCUREUIL NOIR, de Daniel Poliquin — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LA PLÉNITUDE DE L'ÂGE, de F. Scott-Maxwell — éd. Libre expression
2. RENÉ LÉVESQUE. PORTRAIT D'UN HOMME SEUL, de Claude Fournier — éd. de l'Homme
3. LA PART DES ÂÎNÉS, de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre — éd. Fides

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — éd. Plon
2. UN JOURS TU VERRAS... de Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
3. L'HOMME ROMPU, de Tahar Ben Jelloun — éd. Seuil
4. LE DIRECTEUR DE NUIT, de John LeCarré — éd. Robert Laffont

ESSAIS ÉTRANGERS

1. JOURNAL DE ZLATA, de Zlata Filipovic — éd. Robert Laffont
2. LIVRE TIBÉTAÏN DE LA VIE ET DE LA MORT, de Rimpotaha Sogyal — éd. Table Ronde
3. LE SOIN DE L'ÂME, de Thomas Moore — éd. Flammarion

LIVRE JEUNESSE

1. LE CIEL PAR DESSUS NOS TÊTES, coll. Racines du Savoir — éd. Gallimard

LIVRES PRATIQUES

1. CODE CIVIL DU QUÉBEC 1994, Collaboration — éd. Yvon Blais
2. GUIDE DE L'AUTO 1994, de Denis Duquet — éd. de l'Homme

COUPS DE CŒUR

1. PERDRE MON ENFANT, de Margot Lapointe — Productions G.G.C.

65, Bélédère Sud, Sherbrooke, Qué. J1H 4B3 (819) 566-0344

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Écrit comme un roman policier...

Une enquête unique par son ampleur. À travers 1000 ans d'existence, la recherche des origines et la description de l'évolution de 40 000 mots de la langue française. Une vivante saga des mots qui s'inscrit dans la grande aventure du français tout au long du dernier millénaire.

Grand Prix de la
langue de France

À lire comme un roman d'aventures.

LE ROBERT
DICTIONNAIRES
LE ROBERT



Prix promotionnel du 14 mars au 30 avril.
160,00\$
Prix régulier 200,00\$
2 400 pages. Deux volumes reliés, sous coffret.
Disponible en librairie.

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Un roman ratoureur



JACQUES ALLARD

L'ÉCUREUIL NOIR, ROMAN
Daniel Poliquin,
Boréal, 196 pages

Le roman avait jadis de bien belles manières.

C'était au temps des politesses du texte, alors que souvent le titre annonçait tout simplement la personne dont on allait raconter la vie, sinon le lieu provincial ou exotique de ses mystères. La narration pouvait ensuite s'offrir à l'avenant: bien découpée, mesurée en chapitres ou même devenir aguichante dans l'habillage d'un titre ou d'ornements typographiques. On assurait ensuite la représentation en bonne et due forme de ce qui s'était affiché. De nos jours, derrière la joliesse d'une couverture (effet «best-seller»), c'est assez souvent une masse indécise qu'on vous refille. Petite violence qui dit: Attrape et débrouille-toi, je suis post-moderne. On s'y est bien sûr habitué, au point où le plaisir de la lecture passe maintenant aussi par l'énigme du dispositif où se travestissent bien souvent le genre et ses discours.

Vous y penserez peut-être en ouvrant le quatrième roman de Daniel Poliquin. Son *Écureuil noir* commence en effet, comme à l'ancienne, par une préface. Il se termine même par un épilogue. Voyez d'abord cette entrée, si conviviale, où le narrateur vous donne presque sa carte: «Si vous êtes déjà venu à Ottawa, vous me connaissez. Vous m'avez sans

doute vu à la Tribune aux harangues du mail Sparks implorant curieux, indifférents et amusés de faire pénitence pour la condition amérindienne.»

Vous feriez bien de lire mieux que d'habitude, car ce farfelu d'imprécauteur vous mènera loin en bateau. Sa politesse, vous le devinez déjà, n'est qu'apparente, même si les mots et les phrases vont couler ainsi, d'une limpidité classique, en six tranches inégales. Vous remarquerez de toute manière que sa préface est dite «posthume», ce qui indiquerait sa mort finale. Allez-y voir! vous trouverez un épilogue «provisoire»... Évident que ce narrateur ne mourra pas tout à fait. C'est ce bien nommé Calvin Winter, manipulateur patenté (fils, concierge, écrivain à gages, manifestant, promoteur de la Colline parlementaire, entre autres rôles ou postures) que vous suivrez dans un récit ratoureur (le québecisme de l'espérierie s'impose: le rat se muera en écureuil). Vous courrez derrière cet animal de narrateur parce que ce quatrième roman de Daniel Poliquin est sans nul doute le meilleur qui soit paru au Québec depuis le cher *Homme invisible à la fenêtre*. Rien de moins, je vous l'assure.

Sacrée galerie

Très visible et plutôt dans la rue, le pénitent qui parle ici, est à la veille de vous entretenir de sa mère d'origine huguenote (d'où le prénom Calvin), de sa grande famille de la Huronie; et de son père, Alexandre Winter, célèbre avocat de Toronto, né d'une vieille famille marchande de Québec. Vous voyez le mélange, bien canadien? Attendez-vous à plus: Calvin vous racontera aussi l'enfant cri; Bérénice, l'infirmière laide et dominatrice; Zorah, la ci-devant Denise Hershowitz; l'écrivain aveugle et son toucan Frouteloupé; Pierre Marquis, le métis et vétéran de la guerre du Vietnam; Provençal, l'affabulateur. Et surtout, après sa mutation, il vous racontera ses amours avec Maud Gallant, la carillonneuse du Parlement, son amitié avec les enfants Clio et Gabriel. Sacrée galerie, avec ce discours ironique de la culpabilité à la Gérard Bessette ou Franz Kafka qui laisserait finalement la place aux amoureux de Peynet.

Tout cela vous intriguera encore, une fois le livre refermé, parce que l'auteur est un conteur remarquable. Joutant magiquement sur les temps narratifs, il parle juste de l'enfance et de la vieillesse, de la culpabilité et de ses astuces, du Canada et de ses ambiguïtés profondes. Son métier de traducteur le sert admirablement: pas de fausses notes stylistiques, que le plaisir de lire! Vous aurez envie de découvrir ses récits précédents: *Temps pascal* (1982), *Nouvelles de la capitale* (1987), *L'Obomsawin* (1987) et *Les Visions de Jude* (1990).

Connu aussi pour plusieurs traductions importantes (en France et ici, dont celles d'œuvres de Jack Kerouac, W.O. Mitchell, Matt Cohen et Mordecai Richler), Daniel Poliquin prend place parmi nos meilleurs romanciers. A suivre absolument, cet *Écureuil noir*. Avec ou sans manières.



Daniel Poliquin

Ce quatrième roman de Daniel Poliquin est sans nul doute le meilleur qui soit paru au Québec depuis le cher *Homme invisible à la fenêtre*. Rien de moins, je vous l'assure.

Dieu, amour et liberté: les trois certitudes de l'Abbé Pierre

TESTAMENT...
de l'abbé Pierre,
Éditions Bayard,
Paris, 1994, 181 pages.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

En attendant l'ultime rendez-vous avec l'Éternel — «je vis dans l'impatience de la mort», confie-t-il — l'Abbé Pierre nous fait part de son testament sous forme de menues confidences accumulées au cours de sa longue vie de 81 ans. Cet héritage, il le ramène à ces considérations: «L'Éternel est Amour quand même, nous sommes aimés quand même, et nous sommes libres quand même. Ah! si je réussissais à communiquer ces trois certitudes!»

Voilà, c'est fait. Et dans chacune des 181 pages de cet ouvrage écrit dans un style aussi simple et clair que le message qu'il contient, celui qui avoue avoir été en questionnement perpétuel nous fait partager le fruit de ses réflexions sur le seul moyen à prendre pour rendre «l'humanité plus humaine», soit «être blessé de la blessure de l'autre», le sans-logis, le chômeur, le pauvre, le malade, le miséreux. Il ne suffit pas de regretter en théorie ces disparités mais d'agir pour qu'elles disparaissent ou à tout le moins qu'elles soient moins profondes. Et sans aspirer à ce que nous devenions tous des abbés Pierre, ce qui serait bien prétentieux, tout au moins s'inspirer de son testament qui s'adresse à tout le monde, sans exception.

Le fondateur des Compagnons d'Emmaüs ne tire aucune gloire à être devenu le plus célèbre des Français, au point de devenir un mythe. Cette notoriété lui sert bien pour remuer les consciences lorsqu'il dénonce les injustices et les iniquités du monde, il n'en disculpe pas, mais le gêne aussi car elle le conduit aux solitudes avec un «s», et il s'en explique dans un des chapitres les plus percutants de son testament.

«Rien, jamais, n'a été pour moi l'aboutissement d'un calcul, Je ne choisis pas. Ou je la boucle, ou ça

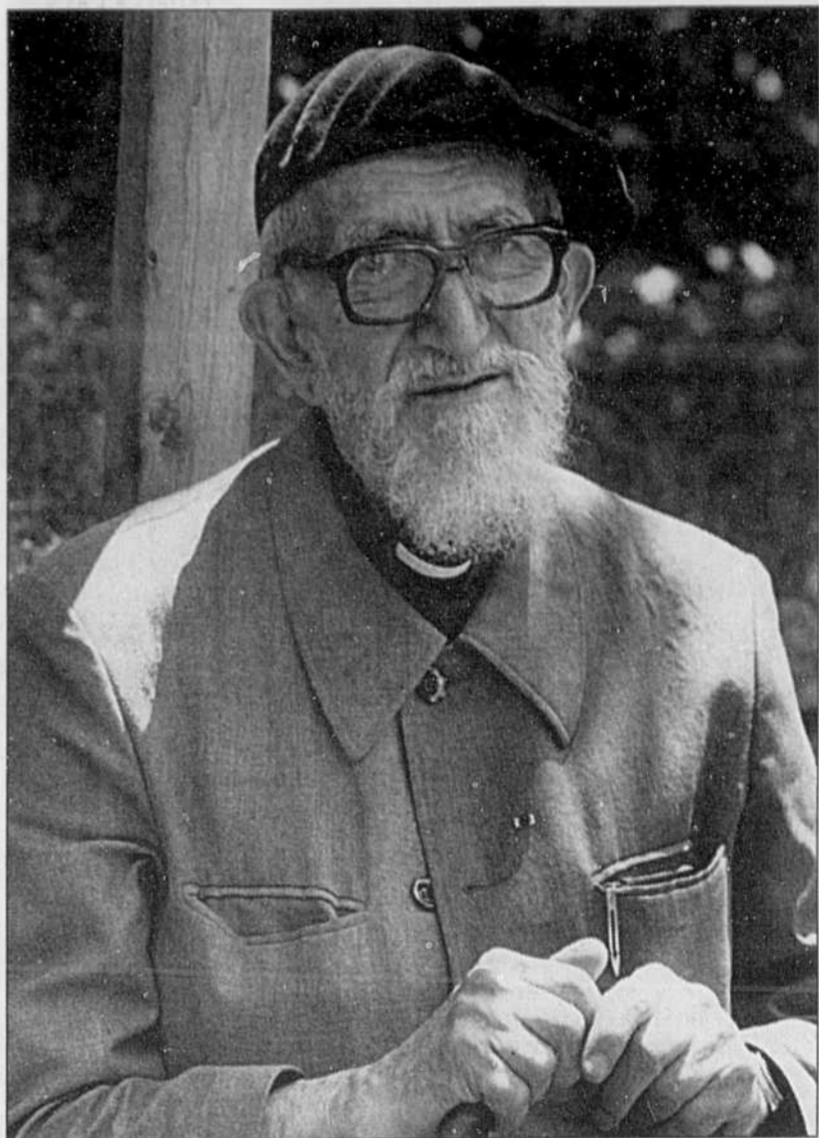


PHOTO PATRICK VILLENEUVE

L'Abbé Pierre

sort. Sans ménagement.»

Sans ménagement, en effet: pour le pape dont il désapprouve l'attitude à l'endroit de la contraception et ses voyages trop coûteux à travers le monde, pour l'Église dont certaines prescriptions lui apparaissent inappropriées, comme celle d'imposer la messe dominicale obligatoire. Ce prêtre qui fut député et a su en 1954 remuer la conscience des dirigeants de son pays pour qu'ils viennent en

aide à ceux qui souffraient de la faim et du froid, estime que si «la politique n'inclut pas cette charité-là, elle est infirme, boiteuse, inefficace», ce qu'il rappelle depuis quarante ans. Il n'est pas plus tendre pour l'Église qu'il voudrait plus «croyable», plus conforme au message évangélique fondé sur l'amour-charité.

Mais il ne se ménage pas lui non plus, l'Abbé Pierre qui ne se dérobe pas pour admettre que le vœu de

chasteté lui fut douloureux à vivre: «La tendresse d'une femme, celle de chaque jour, je ne l'ai jamais vécue. De cela, j'ai éprouvé une souffrance constante, quotidienne, toute ma vie.» A ses yeux, renoncer à la tendresse doit être un consentement volontaire, sans quoi le célibat n'a pas de sens et tout comme les vœux de pauvreté et d'obéissance, la chasteté est un «moyen d'une marche obstinée vers sa transcendance».

Justement parlant de la place de la femme dans l'Église dont il déplore qu'elle l'ait confinée trop longtemps à n'être que la «bonne du curé», le religieux ne trouve rien dans l'Évangile qui réserve le sacerdoce exclusivement aux hommes: «Sans être expert, je pense que, théologiquement il n'y a pas d'arguments contre l'accès des femmes au sacrement de l'ordre», autres que ceux de convenance «dans lesquels ont été éduqués nos prélats», concède-t-il.

L'octogénaire qui est habité par la certitude que «l'Infini est Amour», continue toutefois d'être un provocateur, et en dépit d'une analyse plutôt pessimiste de la situation mondiale, il espère un avenir où il voit poindre un «homme nouveau» qui ne s'interrogera plus «sur l'existence du bien et du mal mais qui se rendra à l'évidence que ce qui existe, c'est la liberté»: «Aujourd'hui, l'humanité sait tout, elle sait même qu'elle peut s'autodétruire.» D'où l'urgence pour ses héritiers de s'inventer des tâches nouvelles, de créer leur culture originale: «La vie, c'est apprendre à aimer», conclut le testataire qui se rappelle toutefois «avoir été ébloui par la splendeur du monde».

Personnellement je me souviens avoir été ébloui par ma rencontre avec l'Abbé Pierre dans le jardin d'un de ses amis montréalais, un après-midi d'un splendide été, en 1991. Il m'avait alors parlé de la responsabilité de partager l'abondance, plaçant son pays en tête de liste pour donner l'exemple. La lecture du testament de cet homme exceptionnel a ravivé ce souvenir et renforcé mon sentiment que son exemple et son héritage sont aussi exceptionnels.

LA BONNE LITTÉRATURE CHEZ VLB ÉDITEUR



Claude Lévesque LE PROCHE ET LE LOINTAIN

Mêlant les essais aux entretiens, l'art à la philosophie, ce livre tente de saisir, à travers la poésie, le théâtre, la peinture, la musique, la psychanalyse et la philosophie, les échanges multiples entre la vie et l'œuvre, le singulier et l'universel, le proche et le lointain.

368 p. 24,95\$

Madeleine Gagnon LES CATHÉDRALES SAUVAGES

De tous les voyages littéraires, l'autobiographie est sans doute le plus risqué. Incertaine promenade sur des chemins empruntés pour saisir l'histoire d'une vie. Exploration de la mémoire, celle du corps et celle du cœur. Rêver le livre comme on rêve sa vie. Voici Le Grand Livre ouvert de Madeleine Gagnon.

176 p. 18,95



Marie-Claire Blais PARCOURS D'UN ÉCRIVAIN Notes américaines

«Jamais la puissance d'évocation de Marie-Claire Blais n'a été aussi forte que dans ce livre. (...) Des images extrêmement saisissantes de personnes, de lieux, d'atmosphères. Un des livres les plus convaincants.» Gilles Marcotte, L'Actualité.

270 p. 17,95



NOUVEAUTÉS DE L'HEXAGONE



GÉRALD GODIN TRACES POUR UNE AUTOBIOGRAPHIE ÉCRITS ET PARLÉS II

Édition préparée par André Gervais

Collection Itinéraires 352 pages 24,95 \$ ch.

Une autobiographie à partir des lieux de l'enfance jusqu'à l'écriture, le journalisme, la poésie, l'engagement politique, les voyages et la maladie.

«Gérald Godin: homme libre!»

— Pierre Vennat, La Presse

«L'homme qui embrassait les arbres»

— Robert Saletti, LE DEVOIR



GILLES ARCHAMBAULT STUPEURS

PROSES AVEC HUIT MONOTYPES DE JACQUES BRAULT

Collection Fictions l'Hexagone 80 pages 10,95 \$

«Voici des proses comme on les aime à notre époque. Les Stupeurs biens ciselées de Gilles Archambault méritaient de sortir au grand jour. Des textes remarquables, de cette écriture typique de l'auteur qui manie la sobriété comme un couteau».

— Jacques Allard, LE DEVOIR



Jean-Jules Richard La femme du portage

Roman

JEAN-JULES RICHARD LA FEMME DU PORTAGE

ROMAN INÉDIT
ÉDITION PRÉSENTÉE PAR ROBERT FRADET

Collection Fictions 256 pages 19,95 \$

Le roman inédit d'un grand écrivain oublié. L'histoire d'une femme qui enfrent un univers tabou: celui des bûcherons. Les mésaventures de Blanche et la discrimination qui se pratiquait dans les chantiers de la fin des années quarante.



ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE SOUS LA DIRECTION DE GILLES MARCOTTE

Une somme incomparable!
Quatre siècles et demi de littérature.

Tome I 832 pages 29,95 \$

ÉCRITS DE LA NOUVELLE-FRANCE 1534-1760
par Léopold Leblanc

LA PATRIE LITTÉRAIRE 1760-1895. par René Dionne

Des récits de voyage de découverte et de fondation, des textes d'inspiration missionnaire et de description du pays jusqu'à la vie urbaine. Puis les conteurs, historiens, poètes, romanciers, essayistes d'une littérature nationale.

Tome II 976 pages 29,95 \$

VAISSEAU D'OR ET CROIX DU CHEMIN 1895-1935
par Gilles Marcotte et François Hébert

L'ÂGE DE L'INTERROGATION 1937-1952
par René Dionne et Gabrielle Poulin

La fondation de l'École littéraire de Montréal, la polémique entre exotistes et régionalistes. Puis la remise en question contemporaine du sujet personnel et de la réalité collective. De Nelligan, Saint-Denis-Garneau et Alain Grandbois jusqu'à la génération de l'Hexagone.

«Il y a plus de choses, et de plus diverses, dans la littérature québécoise, qu'on n'en rêve dans les vues générales et les systèmes critiques. Place aux textes».

— Gilles Marcotte



CHEZ VOTRE LIBRAIRE



Eldorado

de Pascal Millet

180 pages, 19,95\$

Si un jour, une cartomancienne vous prédit un amour éternel, méfiez-vous!
L'amour est un piège et ce n'est pas évident d'y échapper...

Un roman qui nous tient en haleine jusqu'au dernier mot!



la pleine lune

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

l'Hexagone Quarante ans de littérature

LIVRES

LIVRES PRATIQUES

AUTODÉFENSE AU FÉMININ
Georges Lauda, Stanké, 109 pages

Ce guide empreint d'optimisme apprend aux femmes à savoir se protéger, à prévenir les agressions en acquérant des notions de base en autodéfense. On n'y trouve rien d'alarmiste mais, pour reprendre les mots de Sylvie Le-doux qui l'a préfacé, «une peur saine (qui) entraîne une action, une réaction». Ce livre de petit format, largement illustré, explique clairement divers moyens de défense, donne des conseils préventifs et fournit des ripostes simples visant à décourager l'assaillant.

LA FATIGUE CHRONIQUE: 50 VÉRITÉS CACHÉES
Neenyah Ostrom, Les Éditions Logiques, 146 pages

Écrit par une journaliste américaine, ce dossier choc fait état des ravages du syndrome de fatigue chronique (SFC), une maladie «réelle» encore mal connue même des médecins et dont on parle peu. Cette fatigue qualifiée de «paralysante» s'attaque au système immunitaire et affaiblit ses victimes de manière dramatique au point de les rendre non fonctionnelles. Mme Ostrom note que le SFC présente des ressemblances troublantes avec le sida. «Se pourrait-il qu'on découvre que le sida et le SFC soient deux formes différentes d'une même maladie, causée par un virus (comme le VIH-6) ou une bactérie (comme le mycoplasme) qui attaque le système immunitaire?». On ne connaît pas la réponse à cette question.

LES MALADIES MALIGNES DU SANG
Dr Robert Patenaude, Québec/Amérique, 272 pages

Robert Patenaude, c'est ce jeune étudiant en médecine qui apprenait, en 1982, être atteint de leucémie. Il est l'un des 10 survivants des 30 premiers greffés de la moelle osseuse en Amérique du Nord. En 1988, devenu urgentologue, il créait la Fondation de la greffe de la moelle osseuse pour venir en aide aux greffés et promouvoir la recherche. Ce livre s'ouvre sur son témoignage personnel. Puis, en tant que médecin, l'auteur fait le point sur l'ensemble des questions reliées aux maladies malignes du sang. En 1982, le taux de survie des personnes qui avaient subi une greffe de la moelle osseuse était de 30%; aujourd'hui, il est de 70%. Ce tour d'horizon, écrit dans un langage clair et accessible, se termine sur ces mots: «[...] surtout, ne perdez jamais l'espoir». À l'achat de ce livre, une partie des profits seront versés directement au fonds de recherche de la Fondation de la greffe de moelle osseuse.

QUESTIONS RÉPONSES SUR LA MÉNOPAUSE
Ruth S. Jacobowitz, Le jour, éditeur, 191 pages

Dans le cadre de conférences organisées à travers les États-Unis entre 1990 et 1992, l'auteur, qui pendant 25 ans a travaillé au sein de la communauté médicale à titre de journaliste spécialisée, a rencontré plus de 10 000 femmes. Elle s'est donné pour objectif, dans ce livre, de répondre aux 150 questions qui lui ont été le plus fréquemment posées. Les réponses contiennent les informations les plus récentes connues par les médecins et autres spécialistes dans ce domaine. Présentées sous forme de «petites bouchées», il est ainsi plus facile d'aller directement à ce qu'on veut savoir en consultant l'index.

LA SANTÉ INTIME DES FEMMES
Dr Danielle Perreault, Les Éditions Logiques, 209 pages

Un autre livre qui ne craint pas d'aborder les choses clairement, sur un ton direct. Le Dr Perreault, qui pratique la médecine générale au CLSC de Saint-Hubert, anime la série télévisée «l'Éducation médicale continue» de l'Université de Montréal. À l'écoute des problèmes des femmes, elle répond à plusieurs de leurs questions: comment choisir la méthode de contraception qui convient le mieux? Pourquoi la laisser tomber? La chlamydia silencieuse est-elle contagieuse et pourquoi il faut la traiter? Comment et pourquoi un condom peut se briser? [...] «Des histoires, des vraies, qui, même si elles ne vous concernent pas toujours, sauront vous renseigner sur votre corps dans ses parties les plus intimes», précise l'auteur.

LE COUPLE FACE À LA MORT
Philippe Bergeron et Céline Poulin
Éditions Paulines, Pr. de l'Université du Québec, 61 p.

Philippe Bergeron est décédé d'un cancer en août dernier. Durant la phase terminale de sa maladie, cet ancien prêtre qui a délaissé le sacerdoce, acceptait (à condition que sa compagne de vie l'accompagne dans cette démarche) de faire part de ses réflexions et de raconter comment l'imminence de la mort a transformé leur couple. Céline Poulin raconte leur amour et la mort de leur couple. C'est un long chant d'amour. Ce petit livre ne peut laisser indifférent. Il en bouleversera certains; d'autres seront choqués par ce témoignage d'une aussi grande franchise qui n'hésite pas à aller au-delà des frontières habituelles de l'intimité du couple.

COMMENT ACQUÉRIR ASSURANCE ET AUDACE
Jean Brun, Le jour, éditeur, 201 pages

Le sous-titre annonce en quelques mots où veut en venir l'auteur: En finir avec la timidité. C'est vite dit, ce n'est pas aussi simple. L'auteur analyse les causes, les manifestations et les effets de la timidité et propose diverses méthodes pour arriver à mieux se détendre, pour assurer l'équilibre du système nerveux qui est fragile chez le timide et propose des moyens de libération pour acquérir une meilleure maîtrise de soi. On précise que l'auteur est lauréat des Arts, Sciences et Lettres (quel rapport?), mais on ne dit pas s'il est psychologue ou d'une formation s'en rapprochant. Le lecteur apprécierait le savoir.

Renée Rowan

L'hommage d'une pionnière à une génération de pionnières

PIONNIÈRES QUÉBÉCOISES ET REGROUPEMENTS DE FEMMES
Simonne Monet-Chartrand
Les éditions du remue-ménage
368 pages

RENÉE ROWAN

Quand Simonne Monet-Chartrand est décédée le 18 janvier 1993, il y avait sur sa table de travail le manuscrit inachevé du deuxième volet de cette grande fresque que constitue *Pionnières québécoises et Regroupements de femmes (1970-1990)* lancé cette semaine.

Un des fils de cette «femme de projets et surtout de réalisations», le cinéaste Alain Chartrand et sa conjointe, Diane Caillier, ont tenu leur promesse faite à Simonne et ont mené à terme la rédaction de cet ouvrage déjà bien engagé. «Cette promesse, écrivent-ils dans la préface, nous a permis de vivre encore avec elle, de partager son optimisme courageux, transmis par cet hommage à une nouvelle génération de pionnières.»

Simonne Monet-Chartrand, qui avait déjà écrit l'introduction, avait voulu «avec ce deuxième tome, rendre hommage à toutes ces femmes d'aujourd'hui qui continuent d'ouvrir de nouvelles voies aux femmes de demain».

Ce livre, tout comme le premier, retrace l'histoire des femmes du Québec à travers une masse de documentation que Simonne avait accumulée et annotée durant de nombreuses années. Un véritable travail de bénédictine poursuivi avec patience en dépit des assauts répétés de la maladie.

Ces deux décennies ont été riches en premières de toutes sortes. Tout d'abord, l'Année internationale de la femme (1975), une date charnière qui a concrétisé un tournant dans l'histoire du féminisme. Beaucoup de femmes accèdent à d'importantes fonctions dans divers secteurs du travail; elles s'initient à des métiers non traditionnels, occupent des postes de responsabilité dans la fonction publique, prennent leur place dans la politique active municipale, provinciale, fédérale. Pour publier les écrits des femmes, elles créent des maisons d'édition, des magazines féministes dont *La Vie en rose*, d'illustre mémoire. On retrouve de plus en plus de femmes journalistes dans les médias. Elles forment des troupes de théâtre, écrivent des livres, font des films.

Ces vingt années donnent lieu à des éclousions massives de regroupements de femmes, de groupes de solidarité et de revendications. C'est la création du Conseil du statut de la femme et du Conseil consultatif sur la situation de la femme, c'est la naissance de l'Association des femmes d'affaires, des femmes collaboratrices. Ça débloque sur tous les fronts!

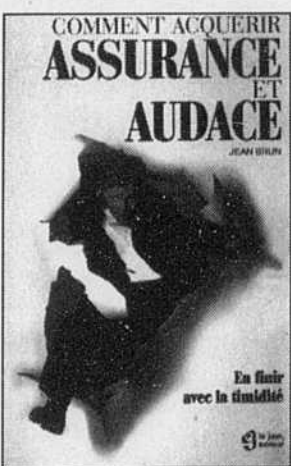
C'est de tout cela et de bien d'autres choses encore dont fait état Simonne Monet-Chartrand qui, le 25 avril 1990, écrivait avec la passion qu'on lui connaît: «Non le féminisme n'est pas mort. Il est très vivant. Il revêt de nouvelles formes d'expression. Il revendique avec justesse d'autres droits. Les femmes, individuellement et les membres de nouveaux groupes, le vivent et l'expriment autrement...»



«Non le féminisme n'est pas mort. Il est très vivant. Il revêt de nouvelles formes d'expression. Il revendique avec justesse d'autres droits...»
— Simonne Monet-Chartrand
le 25 avril 1990



Simonne Monet-Chartrand



revue possibles printemps 1994

possibles
VOLUME 18 • NUMÉRO 2 • PRINTEMPS 1994



PENSÉES POUR UN AUTRE SIÈCLE

La crise de la modernité a fait renaitre un nihilisme plus ou moins snob, proclamant l'absence de voies sur lesquelles l'humanité pourrait encore chercher à améliorer sa condition. Ces voies existent et nous vous proposons à une promenade dans leurs parages. Nous démentons donc la conviction de la nouvelle préface qui le pense critique serait déçue vers la fin des années 70. Un autre siècle s'en vient et des géants de celui-ci nous offrent leur appui dans la marche qui nous fera passer de l'un à l'autre, de même que des armes pour bastonner intellectuellement les faiseurs de résignation. Castoriadis, Illich, Jonas, Mouni, Sartre, Serres, Weil... ces lectures ne cessent de nous inspirer et nous voudrions vous en transmettre le goût.

ESSAIS ET ANALYSES

- L'autonomie par l'imagination. C. Castoriadis GABRIEL GAGNON
- Le purgatoire. M. Serres AMRÉ TEHAMI
- La responsabilité. H. Jonas RAYMONDE SAVARD
- Les inévitables. Sartre et Beauvoir JEAN-HERMAN QUAY
- Journal d'une recherche. M. Mouni MARCEL FOURNIER
- Le refus de la force. S. Weil SUZANNE MARTIN
- La convivialité revisitée. L. Illich PATRICE LESBIANC

IMAGE

- Indications diverses # 8 Très loin au-dessus, très loin au-dessous JOCELYN JEAN

POÉSIE ET FICTION

- Théâtre pourpre DENISE DESAUTELS
- Les forêts de l'âme ALAIN BERTRAND
- La philatélie du samedi GILLES PELLERIN

DOCUMENT

- Les apories d'une littérature nationale JULIE GARNIEAU
- Fernand Dumont et la conscience historique NICOLE GAGNON

CONTROVERSE

- Mona-Josée Gagnon
- Réponse CLAUDE BARTHEAU

Lancement le mercredi 30 mars à la librairie Renaud-Bray au 5117, avenue du Parc, de 18 h à 20 h

Depardieu, ce héros

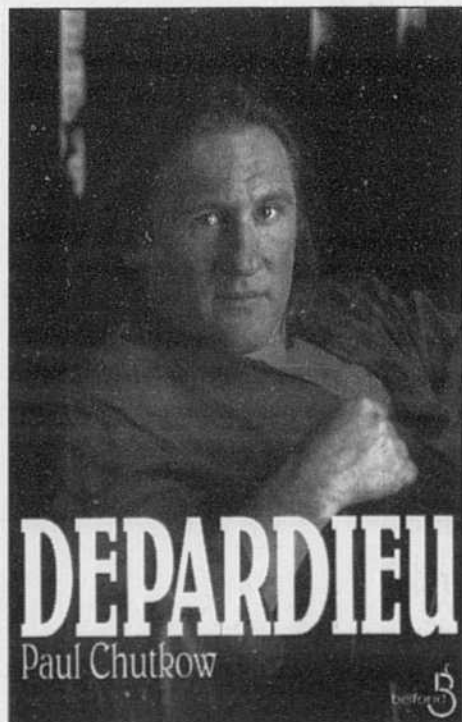
DEPARDIEU
Paul Chutkow,
Belfond, 381 pages.

ISABELLE RICHER

La fascination de Gérard Depardieu pour l'Amérique est si profondément réelle que c'est au journaliste américain Paul Chutkow qu'échoit le privilège de rédiger la première biographie officielle de l'acteur français le plus important de sa génération.

Biographie tellement officielle, d'ailleurs, que la préface est de la main même de Depardieu, reconnaissant à l'auteur de s'être lancé dans l'entreprise, d'avoir tenté de percer le «mystère» Depardieu. L'ennui avec les biographies «autorisées» c'est que le doute subsiste quant à l'impartialité de l'auteur devant un sujet qui, de toute évidence, le fascine. Ici, Chutkow évite la complaisance en rapportant les travers de Depardieu, ses excès, ses colères mais il frôle toujours la bienveillance lorsqu'il s'agit de relater les événements les moins glorieux. Sur son enfance et son adolescence, on a entendu mille ragots. Chutkow fait le point en évoquant longuement (le tiers de l'ouvrage) les circonstances qui conduiront le jeune Gérard à l'oree de la délinquance. Sous sa plume, cela se résume à quelques bagarres, de menus larcins, le trafic de cigarettes (!).

Quant à l'épisode du «viol à neuf ans» qui a secoué l'opinion publique lorsqu'il raconté dans le *Time Magazine* en 1991, Chutkow y consacre un chapitre entier et s'emploie à démontrer que le journaliste américain a défiguré une entrevue accordée en français 13 ans plus tôt. Le véritable intérêt de l'ouvrage réside davantage



Le véritable intérêt de l'ouvrage réside davantage dans le récit du cheminement de celui qui deviendra un monstre sacré en France

dans le récit du cheminement de celui qui deviendra un monstre sacré en France et maintenant, un peu partout à travers le monde. Ses origines berrichonnes, sa famille plutôt marginale, le laisser-aller qui caractérise son éducation, rien ne le prédestinait à la carrière remarquable qu'il mène maintenant ni au succès. On comprend mieux son insatiable besoin d'amour, cette manie de recréer autour de lui une famille affective.

Jeune, Depardieu aboie plus qu'il ne parle. Il n'a ni culture, ni raffinement, n'a jamais lu Molière, ni Racine. Quand il s'installe à Paris, c'est par accident qu'il se met à fréquenter le cours d'art dramatique de Jean-Laurent Cochet qui pressent la force brute de cette nature. Depardieu fera de «ce jeu de gosse de riches» une véritable vocation. La route sera cahoteuse mais peuplée de rencontres heureuses, avec le docteur Alfred Tomatis d'abord, et plus tard avec Bertrand Blier, François Truffaut et tous ceux qui ont si bien su domestiquer cette nature.

Rédigée comme un long reportage, cette biographie est entrecoupée d'extraits d'entrevues avec Depardieu et ses proches. La construction, conventionnelle, aurait gagné à être resserrée, on trouve de trop nombreuses répétitions et de longues digressions souvent inutiles sur des sujets parallèles. Bien qu'il soit de bon ton depuis quelques années de boudier Gérard Depardieu (on le voit partout, il tourne trop, etc.), ceux qui résistent aux modes et reconnaissent le talent de cet acteur essentiel prendront plaisir à lire sa biographie.

Bulletin d'abonnement
Abonnement institutionnel: 40,00 \$
Abonnement de soutien: 40,00 \$
le numéro: simple 8,00 \$

Revue Possibles,
S.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal, Québec
H3S 2S4

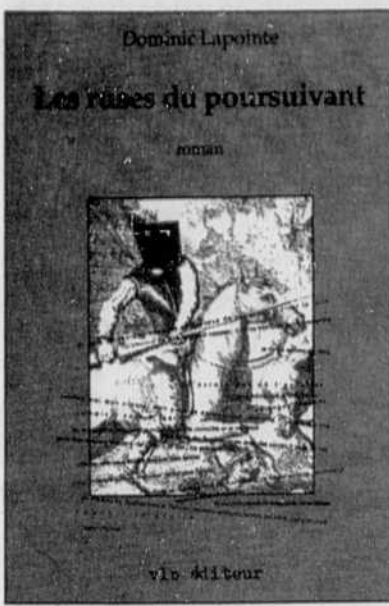
NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
PROVINCE _____ TÉLÉPHONE _____
OCCUPATION _____
CI-JOINT _____ MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 25,00 \$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO

LIVRES

LA VITRINE LIVRE

Un écrivain dans les Jardins de Babylone

LES RUSES DU POURSUIVANT
Dominic Lapointe,
roman, vlb éditeur,
196 pages



«une expression simple et tout à fait actuelle de l'existence», une voix qui s'attarde non seulement au corps, au sexe et au plaisir mais aussi à la souffrance.

Poésie et culture populaire

LISIÈRES
Pierre Desruisseaux
L'Hexagone/Poésie
Montréal, 97 pages



Le pays enchanté

CHARLEVOIX, PAYS ENCHANTÉ
Jean Des Gagniers
Les Presses de l'Université Laval
445 pages

RENÉE ROWAN

Pour les amoureux inconditionnels de Charlevoix, quel magnifique album! Un véritable plaisir, une virée exceptionnelle dans ce «pays à part» comme le dit si bien l'ethnologue Marius Barbeau, pays qui rappelle le Royaume au-delà de la lune» des contes populaires.

Jean Des Gagniers est lui-même né au bord du fleuve, à Saint-Joseph-de-la-Rive où il a encore sa demeure aux Eboulements-en-bas. Il est toujours sous le charme de ce «pays enchanté» dont il se fait le chantre enthousiaste et qui ne se lasse pas d'admirer ses paysages d'une incontestable beauté.

Nulle autre région du Québec, note-t-il, n'offre une telle diversité de perspectives et de panoramas. Le pays de tous les bleus, des indigos aux outremers de vitrail, aux azurs immatériels qui ont inspiré tant de peintres.

Historien de l'art, archéologue et muséologue, diplômé de l'École du Louvre de Paris, Jean Des Gagniers a conçu et mis sur pied le Centre muséographique de l'Université Laval dont il est le coordonnateur depuis 1979. Il prépare actuellement un essai sur l'art et la pensée de Félix-Antoine Savard.

Remontant l'histoire, l'auteur nous parle des villages et de leurs habitants depuis la fin du Régime français, de leur mode de vie, des écoles et des nombreuses églises témoins de leur foi.

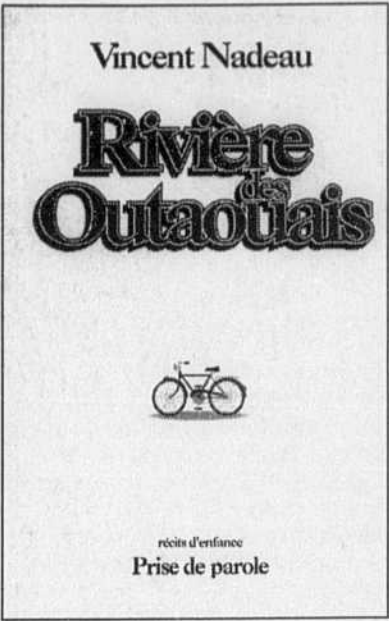
Il nous présente également le Charlevoix des villégiateurs qui viennent de plus en plus nombreux, des touristes qui affluent. Et cela ne remonte pas à hier. Déjà au milieu du siècle dernier, La Malbaie reçoit des gens non seulement de Québec et de Montréal, mais aussi de Toronto, de Boston, de New York et d'ailleurs.

On vient y profiter de la salubrité de l'air et des bienfaits des bains d'eau salée! Avec l'afflux des familles américaines, les villas de rêve poussaient comme des champignons, les jardins rivalisaient de beauté. Tout ce retour sur l'histoire est fascinant.

Eloquent témoignage du profond attachement de Jean Des Gagniers à cette région privilégiée du Québec, cet album est aussi conçu comme un vibrant tableau de tous ces hommes et femmes, artistes et écrivains qui ont «redécouvert» Charlevoix au fil des ans et qui ont contribué à la faire connaître et à la faire apprécier.

Plus de 240 illustrations dont plusieurs photographies en couleurs de paysages magnifiques, monuments et tableaux de peintres et artistes liés à l'histoire de Charlevoix, cartes géographiques, dessins et textes d'archives enrichissent cet album de très belle facture, une importante contribution à notre patrimoine. Un livre que l'on voudra avoir dans sa bibliothèque.

Je croyais être l'ultime groupie de Pierre Flynn. J'ai souvent relevé la richesse poétique de ses textes, souligné la qualité supérieure de ses musiques et pesté contre ceux qui tardent à le reconnaître. Je viens de découvrir — avec une certaine stupéfaction! — que le plus grand fan de Pierre Flynn est en fait Dominic Lapointe. Le jeune homme a 22 ans. Il termine un baccalauréat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il a passé tout l'été dernier à écrire. Il a d'ailleurs fallu qu'il se «pompe» régulièrement pour garder cette envie d'écrire, avoue-t-il. Il s'y est adonné avec une telle ferveur que ses proches s'inquiétaient. De cet été fertile est né un premier roman, *Les ruses du poursuivant* (vlb éditeur). L'ouvrage a été couronné du prix Jacques-Poirier, décerné dans le cadre du Salon du livre de l'Outaouais. Le récit est difficile à résumer. D'ailleurs, l'auteur en convient. On chercherait en vain un fil conducteur. Le lecteur assiste en direct à la poursuite de l'écriture. A travers une série d'impostures, Pierre Flynn, Jim Corcoran, Gilles Vigneault et d'autres artistes deviennent des personnages, participent aux dialogues. Un premier roman délicieux d'audace et d'imagination... Nous y reviendrons.



La passion selon Arcade

LA PASSION AU FÉMININ
Sous la direction de Claudine Bertrand et Josée Bonneville
XYZ éditeur, collection Documents/Entretiens
Montréal, 127 pages

L'une, Claudine Bertrand, dirige la revue *Arcade* — seule revue consacrée à l'écriture des femmes — depuis 1981 et enseigne au Collège de Rosemont. L'autre, Josée Bonneville, a œuvré pendant six ans comme membre du comité de rédaction de la revue et enseigne la littérature au Collège de Saint-Laurent. Les deux auteures ont rassemblé une douzaine d'entretiens avec des femmes écrivains déjà parus dans *Arcade*. Louky Bersianik, Claudine Bertrand, Denise Boucher, Marcelle Brissson, Chantal Chawaf, Pauline Harvey, Anne Hébert, Carole Massé, Madeleine Ouellette-Michalska, Léa Pool, Alice Ronfard et Marie-Josée Thériault y traitent longuement du processus de création littéraire.

Recommencer sa vie

IL SUFFIT D'Y CROIRE
Laurence Ink
Robert Laffont,
Coll. Aider la vie
Paris, 345 pages

Ils sont nombreux, ces jours-ci, ceux qui rêvent d'échapper à la grisaille des villes. Ils sont nombreux ceux qui éprouvent l'envie de se perdre dans l'immensité du Nord ou du Sud. Il suffit d'y croire, semble-t-il, et tout est possible. Parisienne diplômée de Science-Po et de droit, Laurence Ink souffrait de la vie urbaine et du confinement bourgeois. Elle a choisi de rompre avec cette vie au profit d'une existence aux antipodes, dans un lieu sauvage de la Côte-Nord. Avec Claude, son compagnon de route, elle tient aujourd'hui une pourvoirie, la pourvoirie du lac Achigan. C'est là que l'éditeur Robert Laffont l'a rencontrée, à l'occasion d'un voyage de pêche. C'est de cette histoire magique — comme dans les livres! — qu'est né cet émouvant récit qui évite habilement de sombrer dans le style «ma cabane au Canada».

Pierre Cayouette

Une année fructueuse...

UNE ANNÉE BISSEXTILE
Martin-Pierre Tremblay
Les Herbes Rouges/Poésie
Montréal, 114 pages, 9,95\$

Martin-Pierre Tremblay n'a que 21 ans. Mais déjà il s'impose dans le paysage littéraire. Il a reçu cette semaine le prix Emile-Nelligan pour son recueil *Le Plus Petit Désert*, paru aux Herbes Rouges. En lui faisant cet honneur, le jury a souligné la richesse et l'originalité de l'univers de Martin-Pierre Tremblay. «Son écriture déjà personnelle, aux multiples variations rythmiques et syntaxiques, est capable d'audaces et de fulgurances», a dit la présidente du jury, Mme Louise Bouchard. *Une année bissextile*, son second recueil, propose une suite d'atmosphères dramatiques tournée en noir et blanc dans une ville du Nord. L'éditeur promet «des textes étranges, habités, où la poésie grandit parmi les choses perdues». De toute urgence, il faut découvrir cet auteur «prometteur», comme l'enseigne le grand livre des clichés journalistiques. D'autant plus que le jeune homme a l'âge pour tenir toutes ses promesses.

Métier: allumeur de réverbères

ARTS ET MÉTIERS DE NOS ANCÊTRES,
1650-1950
Guérin/littérature
Montréal, 507 pages

Allumeur de réverbères, bourreau, charretier, dentellière, fil-

bustier, hommes du guet, manchonnier, matelassière, meneur de bac, palefrenier, sage-femme, saigneur de cochons, vire-chiens: nos ancêtres ont exercé de singuliers métiers. Il fallait répondre aux besoins de l'alimentation, de l'agriculture, de l'élevage, de la construction, de transports, de justice et de divertissement. Jeanne Pomerleau poursuit de sérieuses recherches sur les métiers anciens. Elle a d'ailleurs déjà publié une première tranche de ses travaux dans *Métiers ambulants d'autrefois*. Dans ce nouvel ouvrage qu'elle dédie à Yves Dubé, «l'éditeur de l'ethnologie québécoise», Mme Pomerleau redonne vie à 70 autres métiers disparus des villes et des campagnes. Les passionnés d'histoire et d'ethnologie le liront avec bonheur.

Une enfance à l'outaouaise

RIVIÈRE DES OUTAOUAIS,
RÉCITS D'ENFANCE
Vincent Nadeau,
Éd. Prise de parole,
Sudbury, 125 pages

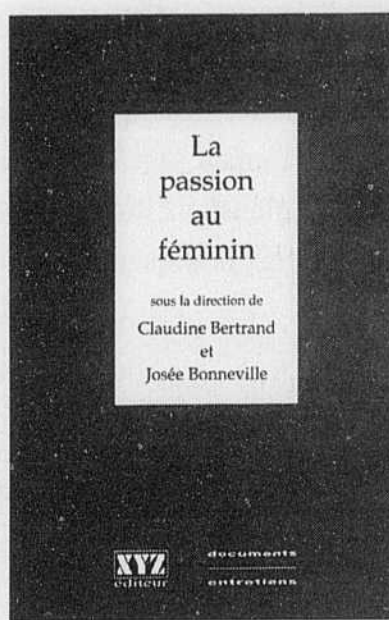
Vincent Nadeau habite Québec. Il enseigne la littérature à l'Université Laval. Il a toutefois grandi sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais. Après avoir peint l'amour au temps des locomotives — dans *Nous irons tous à Métis-sur-mer* (XYZ éditeur, 1993) — et raconté les aventures latino-américaines de Julie, la somptueuse Suisse — dans *La Fondue* (L'Hexagone, 1991) —, Vincent Nadeau propose cette fois une quinzaine de récits d'enfance. «De quoi est fait l'univers d'un petit gar-

çon? De bravade et d'ignorance. De vaines terreurs et de vague à l'âme. De projets grandioses et de curieuses rencontres. De taureaux coléreux et de caniches insupportables. De beaux jours d'été et d'innocente jeunesse», lit-on en quatrième de couverture.

Place aux poètes

DES NUITS QUI CRÉENT LE DÉLUGE
Louise Cotnoir
L'Hexagone/Poésie
Montréal, 106 pages

Critique littéraire, nouvelliste et poète prolifique, Louise Cotnoir publie un premier titre à l'Hexagone dans la collection «poésie» que dirige André Brochu. *Des nuits qui créent le déluge* propose



Eugen Drewermann

À travers ces passionnants mémoires apocryphes, l'auteur de *Fonctionnaires de Dieu* nous fait plonger dans l'horreur des procès d'Inquisition et dans l'univers visionnaire d'un homme hors du commun.

Eugen Drewermann
Le Testament d'un hérétique
ou la dernière prière de Giordano Bruno



Albin Michel

352 pages
29,95 \$

Eugen Drewermann
Sermons pour le temps pascal



Albin Michel

382 pages
29,95 \$

Eugen Drewermann se révèle dans ces sermons homme de Dieu, prédicateur d'une foi qui n'est pas acceptation d'un dogme ou d'une norme, mais victoire de la vie sur le désespoir et la mort.

Albin Michel

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 524-5900



(Roman)
229 pages, 16,95 \$

JEAN DE LA LUNE DANIEL GUÉNETTE



Après *J. Desrapes* et *L'écharpe d'Iris*, un troisième roman très attendu. Le passé ayant la fâcheuse manie de tout effacer, Jean se fait le conservateur d'un musée imaginaire afin de gérer ses nombreux deuils. L'ouvrage d'un philosophe de l'antiquité, une virée rocambolesque à New York, l'installation de saunas, la musique populaire revue par John Lennon, tout se prête à la «réforme» de l'identité. Cette fable est menée sur le mode distancé de l'ironie. Le vieux dicton disait peut-être vrai: les sages cherchent de la lumière, les fous leur en donnent.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le Grand Nord bien au chaud



GISÈLE DESROCHES

LES ANIMAUX DU GRAND NORD

Texte: Angèle Delaunois

Photographies: Fred Bruemmer

Coll. Nos richesses, éd. Héritage

Avant que l'hiver ne soit tout à fait achevé, je voudrais signaler à votre attention un livre documentaire québécois exceptionnel paru récemment: *Les animaux du Grand Nord*. Exceptionnel par sa forme car il ne s'en fait pas ou si peu de cette qualité au Québec (grand format, couverture rigide, 224 pages sur papier glacé, 130 photos couleur). Exceptionnel aussi par son contenu: les photographies de Fred Bruemmer sont aussi saisissantes les unes que les autres et nous font bénéficier d'un privilège rare: celui de contempler d'aussi près ces animaux magnifiques qui peuplent les déserts de neige, aussi longtemps que désiré, sans avoir à «se les geler» pendant des heures. Photos de banquises, de toundra, de bœuf musqué assailli par les moustiques, de morses, narvals, marmettes, baleines tueuses, lagopède des saules, etc. Les textes d'Angèle Delaunois sont clairs, accessibles et présentent chaque espèce dans une double page, en donnant des indications sur son apparence, son habitat, sa nourriture, sa vie de famille, ses particularités. Ce troisième livre de la collection, qui fait le tour des mammifères, des pin-

nipèdes (morses, otaries...), des cétacés et des oiseaux est complété par un index et un glossaire détaillé. Le tout est offert au prix de 39,95\$, ce qui apparaît tout à fait raisonnable en fonction de la qualité de l'album. Offrez-vous le Grand Nord bien au chaud, en attendant le retour des beaux jours!

INTRODUCTION À

LA LITTÉRATURE JEUNESSE

Dominique Demers, avec

la collaboration de Paul Bleton

coll. Explorations

Québec/Amérique jeunesse

et Télé université. 272 pages

Pour vous situer un peu ce qu'est exactement la littérature jeunesse, le livre ouvre sur un test.

La littérature jeunesse est:

A: une littérature merveilleuse destinée aux enfants qui ne savent pas encore lire;

B: un genre paralittéraire comme la science-fiction;

C: un ensemble de contes et de bandes dessinées assez faciles à lire;

D: un champ littéraire défini par l'âge des lecteurs;

E: une grenouille verte et rouge.

Rien de mieux qu'un jeu pour débiter un cours. Car il s'agit bien d'un cours. Mais, comme le voulait l'auteur, «pas plate». Il s'agit en fait d'un sujet de plus en plus en vogue, structuré en trois parties et en douze chapitres à la manière d'un cours, dans un langage clair et vivant, étayé de nombreuses citations tirées de livres pour jeunes et ponctué de capsules diversifiées. Attractif. Instructif. Bien documenté. Une grenouille verte et rouge qui se transforme en carrosse à la lecture!

vers le printemps du livre



Un regard unique porté sur une ville exceptionnelle. Robert Dion, l'auteur. Berlin, la ville. «Ce livre est un objet d'art.»

20,00 \$

PRIX DE CINÉMA AQEC-OLIVIERI

Un outil indispensable à tous ceux et celles qui s'intéressent au scénario. Une étude de grande qualité d'Esther Pelletier, une des meilleures spécialistes de la question.

21,95 \$

LE LIVRE DE RÉMI TOURANGEAU

Fêtes et spectacles du Québec

De la fête au spectacle, du spectacle au théâtre. Une recherche d'envergure, une étude de premier plan, un livre qui révèle la mentalité festive d'une région: le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Avec le texte intégral de *La Fabuleuse histoire d'un Royaume*. 400 p. 24,95 \$



UNE NOUVEAUTÉ

UN ÉVÈNEMENT

Enfin un livre consacré aux Cycles Repère. Le travail mondialement applaudi de Robert Lepage et de Jacques Lessard mis en lumière par Irène Roy, professeure de théâtre, comédienne et membre de l'équipe fondatrice du Théâtre Repère.

Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche. 19,00 \$

Deux autres nouveautés de Nuit blanche éditeur

Deux livres majeurs en recherche littéraire

Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise, sous la direction de Louise Milot et François Dumont. 23,00 \$

Les figures de l'écrit. Relecture de romans québécois, des Habits rouges aux Filles de Caleb, sous la direction de Louise Milot, Fernand Roy et Lucie Robert. 22,95 \$



Raymond Radiguet

La mort aux troussees

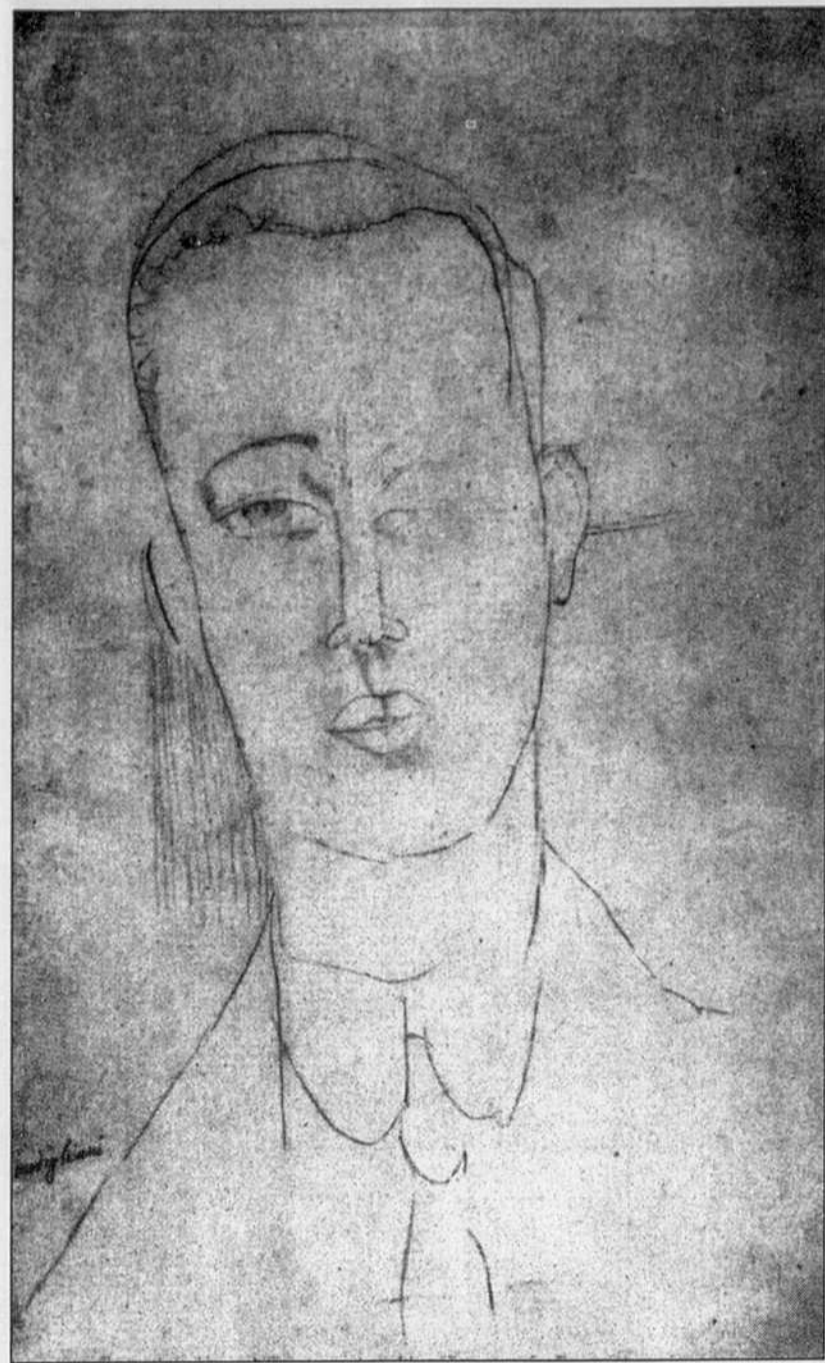
RAYMOND RADIGUET
Œuvres complètes.
Stock, 926 pages.

ALAIN CHARBONNEAU

Emporté par une fièvre typhoïde le 12 décembre 1923 à l'âge ingrat de 20 ans — 20 ans et demi pour être précis — Raymond Radiguet aura tout juste vécu le temps qu'il fallait pour devenir Raymond Radiguet. C'est sans doute pourquoi il occupe, à une bonne longueur derrière Rimbaud dont il n'a pas le génie, le second rang des prématurés de la littérature française. Mais il représente aussi un cas assez unique d'auteur dont la mort est, à part égale, la consignée de l'œuvre. On ne disparaît pas si jeune sans que la mort ne rétroagisse sur les écrits qu'on laisse à la postérité. Radiguet, on ne peut pas ne pas y songer, a écrit comme s'il savait la mort à ses troussees et que pour lui la course était perdue à brève échéance.

Pour le commun des lecteurs, son œuvre commence avec *Le diable au corps* pour s'achever brutalement avec *Le bal du comte d'Orgel*. Le premier, le plus connu, raconte la passion adultère d'un adolescent et d'une jeune femme dont le mari est au front. A sa sortie, il fait tout de suite scandale, moins pour l'amour interdit qu'il dépeint — Flaubert avait déjà payé pour ça — que pour la guerre qu'il évoque par la lorgnette de ceux qui ne la font pas et qui s'envoient en l'air dans le dos des bons soldats de la patrie. On crie à la trahison, à la trahison, à tout ce qu'on voudra. L'Association des Écrivains Anciens Combattants (si, si, ils écrivent) exerce même des pressions sur les membres du comité qui décident le prix du Nouveau Monde. Peine perdue. Le livre remporte la palme et connaît dès lors un succès qui ne s'est toujours pas évanoui. On lui connaît trois adaptations à l'écran, dont la moins exécutable est peut-être celle de Claude Autant-Larat. Quant à *Bal*, il est aussi mondain et excentrique que *Le diable* est sobre et intimiste. L'auteur lui-même le décrit comme un «roman d'amour chaste mais scabreux», qui campe un univers vaguement proustien par ses personnages comme par sa finesse psychologique. Jean Cocteau y voyait le chef-d'œuvre de son poulain et ami, mais la myopie frappe parfois les lecteurs les plus lucides.

Voilà pour la face visible de l'œuvre. Et pourtant, l'ensemble que forment ces deux romans n'occupe que 230 des 926 pages des œuvres — enfin — complètes, publiées aujourd'hui chez Stock par les bons soins de Julien Cendres et de Chloé Radiguet, la nièce de l'auteur. Outre les romans connus, on réédite les deux recueils de poésie, publiés du



Prose, vers, roman, nouvelle, essai, théâtre, maxime, conte, chronique de journaux: l'enfant précoce que les habitués du Bateau-Lavoir appelait «Monsieur Bébé» pratiquait tous les genres comme d'autres pratiquent tous les plaisirs

vivant de Radiguet, deux autres recueils apocryphes, parus au lendemain de sa mort, ainsi que le livre d'essais sur la littérature que Cocteau fera connaître en 1956. A ces rééditions proprement dites s'ajoutent cependant 53 poèmes inédits, 41 articles parus dans des journaux et revues de l'époque, des nouvelles et des récits achevés ou en chantier, un embryon de journal intime, une liste de projets, l'esquisse d'une biographie de Charles d'Orléans, enfin des notes, lambeaux de phrases et autres

pensées arrachées au silence. L'ensemble tient dans un gros bouquin à tranche cartonnée où textes et recueils sont présentés selon l'ordre chronologique de leur écriture.

Au total, c'est près du tiers de ces *Œuvres complètes* qui nous était inconnu jusqu'à présent et qui, exhumé, nous découvre un Radiguet qu'on ne soupçonnait pas.

Ce qui frappe à la première lecture, c'est l'incroyable variété de cette œuvre ouverte. Prose, vers, roman, nouvelle, essai, théâtre, maxime,

conte, chronique de journaux: l'enfant précoce que les habitués du Bateau-Lavoir appelait «Monsieur Bébé» pratiquait tous les genres comme d'autres pratiquent tous les plaisirs. Il avait l'âge où la littérature est un carrefour et où les chemins qui ne mènent nulle part sont encore les plus sûrs. Exemplaires, les essais littéraires de La règle du jeu interrogent les préjugés du succès comme la lisibilité des œuvres dites hermétiques, et marchent sur les pas de passants considérables, qu'ils appellent Rimbaud ou Mallarmé. Mais l'impression que Radiguet avait soif de tout est surtout vive à la lecture des notes qu'il a laissées. A 20 ans, notre homme avait des projets pour dix, et ce sont ces projets que l'on devine dans les listes de sujets, penne-bêtes, idées de récit, pensée bonnes ou mauvaises que, trois mois avant sa mort, Radiguet a rassemblés sous la rubrique «Désordre». L'observation et la confiance y voisinent en toute promiscuité et donnent à la sincérité des accents où le pathétique se mêle à l'humour: «Jusqu'ici les femmes m'avaient plutôt pris que je ne les avais prises». Ou encore: «Je m'étonne d'avoir des preuves que tout le monde ne me trouve pas laid». Ce dossier est d'une lecture par moments troublante, d'autant plus qu'on trouve dans *Le diable au corps* la description antédative du ménage morbide qui en est à l'origine: «Un homme désordonné qui va mourir et ne s'en doute pas met soudain de l'ordre autour de lui. Sa vie change. Il classe des papiers. Il se lève tôt, se couche de bonne heure. Il renonce à ses vices. Son entourage se félicite. Aussi sa mort brutale semble-t-elle d'autant plus injuste. Il allait vivre heureux.»

L'apparat critique, qui n'en est pas vraiment un, a la politesse d'être discret, mais il passe sous silence les dessous de la petite histoire, dont les coupes pratiquées par Radiguet lui-même dans *Le diable au corps* sur les bons conseils de Cocteau. Le même Cocteau, il faut le dire, n'a jamais trahi le souvenir de son compagnon, dont il écrira plus tard: «Radiguet était trop libre. Et c'est lui qui m'apprit à ne m'appuyer sur rien.» L'auteur de *La Difficulté d'être* raconte aussi dans je ne sais plus quel film qu'un jour, lui, Radiguet et quelques amis se rendirent à l'atelier d'un peintre, qui leur montre un tableau et leur avoue qu'il ne le terminera pas, parce que patati parce que patata. Flairant la coquette-rie d'artiste, Radiguet, toujours muet d'ordinaire, s'avance et dit au peintre sur un ton faussement professoral: «Il eût été humain que vous le finissiez». Radiguet aimait le subjonctif. Ce n'est pas pour surprendre: le subjonctif est le mode de l'éventualité et du futur incertain...

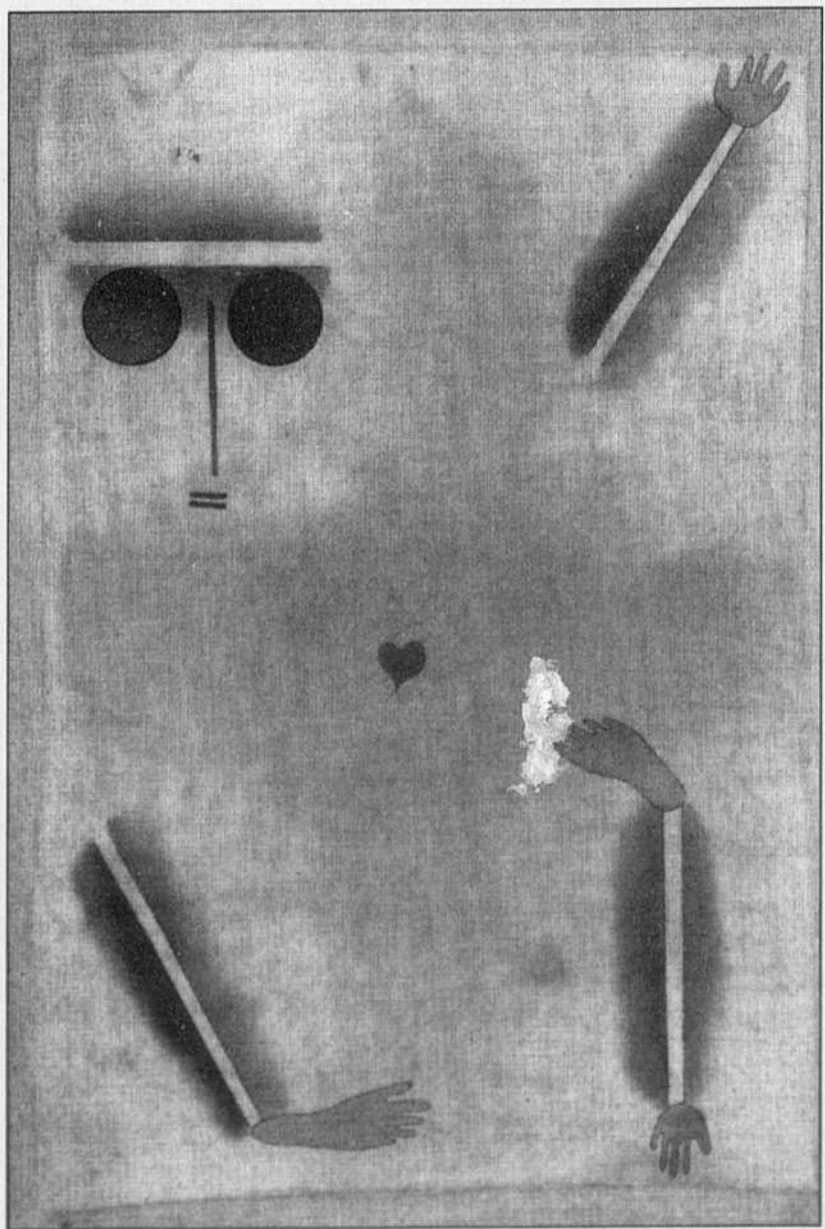
Les carnets de Mou-Mouille

LE RETRAIT
Claude Bertrand,
Les Herbes Rouges,
100 p.ISABELLE
RICHER

Il y a des ouvrages incontournables, qu'on ne peut passer sous silence tant leur intérêt est grand. Il y a aussi les ouvrages médiocres, ou simplement pauvres, dont on évite de parler parce que leur valeur est négligeable et qu'on assassinerait inutilement des réputations. Et puis il y a *Le retrait* de Claude Bertrand. Traverser ce récit qui compte à peine cent pages demande une grande force de caractère. Pour ma part, à la page 35, après avoir trébuché sur cette phrase plus-que-songée (que je m'en voudrais de garder pour moi toute seule): «Sera-t-elle capable de vouloir? Et de vouloir son propre vouloir dans la radicalité de son être?», je n'en pouvais déjà plus. Mais puisque j'ai lu chaque mot de chaque phrase de cet ouvrage imbuvable, un compte rendu s'impose.

A moins d'être André Gide et d'avoir marqué son siècle, ou Anaïs Nin et avoir érotisé le journal intime, la publication d'un journal présente un intérêt bien relatif. Ici, l'auteur nous offre un récit-confession où on le suit à travers ses liaisons avec des étudiantes (Bertrand est professeur de cégep) et où on le perd dans ses réflexions, ses angoisses, ses interrogations. D'ailleurs, ses interrogations sont si nombreuses qu'on croirait que chaque mot soulève chez lui un doute sans fin. «Je m'en fais trop, dit le docteur. Mais le docteur, qui est-ce? Un être imaginaire...» etc, etc. «La femme du concierge va mourir... Qu'est-ce que je puis faire pour elle? Rien. Et pour lui? Rien non plus. Lui parler peut-être? Que lui dirai-je...»

Si ce n'était que ça, on s'en amuserait en se disant que la philosophie, tout de même, ça amène de grandes questions, ça force à tordre le langage et les pensées pour en extraire l'essence. Mais il y a pire. L'auteur, dans un élan d'impudeur, ra-



conte ses amours avec Annie, Julie, Kimm... Et dans une langue totalement infantilisante, confesse ceci: «Je commence maintenant ma vie avec Croquignole. Croquignole, c'est Annie. Si je l'appelle Croquignole, c'est qu'elle me fait penser à un petit biscuit croquant.» Et plus loin, ça se gâte tout à fait. «J'appelle souvent Croquignole Wou-Wouill. Wou-Wouill c'est le murmure du ruisseau (...). Et moi, je m'appelle Mou-Mouille. Mou-Mouille qui est assis sur une grande roche plate.» Là où Dany Laferrière nous offrait un délicieux traité de séduction avec *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer?*, Claude Bertrand étale ses pensées secrètes d'une banalité inouïe et ses fantasmes de quasi-quinquagénaire.

L'auteur fait aussi dans la prétention lorsqu'il écrit: «Je lis avec passion les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau (...). Ce livre, je l'aurais moi-même écrit (...). Je me vis à travers lui et il revit en moi.» On voit mal comment «Mou-Mouille» aurait pu écrire les carnets autobiographiques du

maitre genevois. Plus loin encore, on frôle le délire mystique, puis le glissement vers l'essai sur le sens de la vie, puis la dépersonnification (!), l'auteur parle de lui-même à la troisième personne du singulier, tout juste comme le général de Gaulle. En fait, c'est le livre entier qu'il faudrait citer pour en démontrer la bêtise.

Entre les épisodes amoureux, Bertrand nous fait partager son expérience personnelle du rapport à la pensée, au temps et à l'espace, et même à la source et au corps. Il insiste beaucoup sur ce rapport à la pensée, comme pour se distinguer des autres mortels qui eux, les pauvres, n'en ont pas. C'est grotesque. Irritant.

Et pour reprendre la présentation en quatrième de couverture, on peut jurer qu'après la lecture de *Retrait* «rien ne sera plus pareil comme avant».

LIVRES

VITRINE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

LA MAISON DE SUZON
de Lizi Boyd
Seuil Jeunesse, 1993

L'héroïne, Suzon, est une petite souris de feutrine en trois dimensions enfouie dans le livre comme dans un gruyère et chacune des pages de l'album se transforme pour représenter une pièce de sa maison. Aux enfants d'inventer non seulement les histoires et les dialogues mais aussi les décors, les costumes et les accessoires. Une pochette en quatrième de couverture contient un livre d'explications et des carrés de feutrine pour les vêtements. Les instructions sont simples et claires, les idées ravissantes. En deux coups de ciseaux et trois points d'aiguille, les enfants apprennent à fabriquer un manteau, un chapeau, un livre, et une foule d'autres gâteries pour l'adorable rongeuse. À partir de 3 ans.

SASHA ET LA DENT QUI BRANLE
de Rhea Tregebov, illustré par Hélène Desputeaux
Scholastic, 1993

Depuis quelques années tous les petits et grands moments du quotidien des enfants ont été mis en scène dans leur littérature. L'histoire d'un petit garçon qui perd sa première dent n'a donc rien de bien excitant. À première vue... Car ici, Rhea Tregebov a su conjuguer avec bonheur l'ordinaire et l'imprévisible, la leçon de vie et le récit fantastique. Quant aux images feux d'artifice d'Hélène Desputeaux, elles traduisent comme toujours, une vision d'enfance exubérante et joyeuse. L'album se lit d'une traite comme s'il n'y avait rien de plus palpitant que l'aventure d'une dent. À partir de 4 ans.

SILENCE NATUREL.
TOUT SUR LE COR HUMAIN
de Pef Gallimard, 1993, coll. Folio cadet bleu. 48 p.

Depuis que Pef a écrit et illustré *La belle lisse poire du prince de Motordu*, des dizaines de milliers d'enfants s'amuse à tordre les mots, dans les ruelles, les cours d'école et même les

salles de classe. Ce Sol français spécialisé dans l'enfance a décidé de lever le voile sur cette chose mystérieuse qu'est le corps humain avec un cours de sciences naturelles à sa façon. Il écrit: «Le genre humain fait partie des mamies fières, comme les vaches ou les baleines. Le beurre, le cerveau, les feux, les marines sont de vraies richesses. En nous tout n'est qu'or humain.» Comme tous les «Folio cadet bleu» ce livre propose un supplément de jeux et d'informations à la fin. À partir de 6 ans.

LA DEMOISELLE DES LOUPS
de Flore Reynaud
Hachette Jeunesse, coll. Livre de Poche, 1993. 177 pages

Une jeune fille fuit sa riche famille pour vivre plusieurs saisons parmi les loups. L'intrigue se double d'une trame sentimentale et le contexte historique vaguement moyenâgeux contribue au plaisir du texte. L'auteur laisse le récit s'appesantir à quelques moments mais la force et l'originalité du propos maintiennent le lecteur en selle. Par-delà l'anecdote, le roman nous entraîne dans une contrée mythique où les loups ne sont plus de grands chiens féroces mais des bêtes immenses et fabuleuses. À partir de 11 ans.

CHER INCONNU
de Bernie Doherty
Gallimard, coll. Page Blanche, 1993
253 pages

À l'adolescence, Chris tente de renouer avec sa mère — de qui il ne sait rien depuis qu'elle a quitté le domicile conjugal il y a huit ans — lorsqu'il apprend que sa blonde attend un enfant. Ce lourd propos donne lieu à un roman intense et convaincant. L'écrivaine anglaise Berlie Doherty (prix Carnegie) a eu l'ingénieuse idée de confier la narration au père adolescent alors que les réflexions de la jeune mère nous sont livrées dans un journal intime sous forme de lettres. Un roman sur ces liens fascinants et déchirants que la vie tisse entre parents et enfants. À partir de 13 ans.

Disney, entre la légende et la réalité

WALT DISNEY.
LA FACE CACHÉE DU PRINCE
D'HOLLYWOOD
Marc Eliot, Éditions Albin Michel,
Paris, 384 pages, 1993.

MARCEL JEAN

Avec son titre choc — Walt Disney, la face cachée du prince d'Hollywood — la biographie que Marc Eliot consacre au père de Mickey Mouse est entourée d'un fort parfum de scandale qui, d'emblée, incite le lecteur sérieux à tenir l'ouvrage en suspicion. Heureusement, le texte d'Eliot ne va pas dans le sens du titre et de la couverture criarde du livre. Car si, en effet, l'auteur réserve plusieurs révélations à ses lecteurs, il ne sombre jamais, comme on pouvait le craindre, au sensationnalisme de bas étage qui caractérise trop souvent les biographies non-autorisées.

Au contraire, *Walt Disney, la face cachée du prince d'Hollywood* est un ouvrage remarquablement documenté, le premier à mon sens à faire la part des choses entre la légende Disney et la réalité. Exit, donc, l'anecdote célèbre voulant que Disney ait ébauché Mickey en observant une souris qui occupait la minable pièce qui lui servait de bureau, exit aussi le mythe de la cryoconservation du corps de l'Onc'Walt. Eliot s'attarde plutôt à raconter l'évolution des compagnies de Disney, livrant au passage une passionnante leçon d'histoire et d'administration par laquelle il illustre admirablement l'édification et le fonctionnement d'une entreprise cinématographique au destin exemplaire.

L'ouvrage d'Eliot se distingue surtout des biographies autorisées de Disney par la place qu'il accorde à deux éléments capitaux dans la carrière du célèbre producteur, soit la grève de 1941 qui paralysa ses studios, ainsi que sa collaboration avec le FBI. L'attitude tyrannique de Disney envers son personnel fut pour beaucoup dans la grève de 1941. Plusieurs ouvrages et articles déjà publiés font mention de l'intransigeance et de l'arbitraire du régime Disney. Généralement, cependant, ces textes ne portent pas principalement sur Disney mais plutôt sur les circonstances qui menèrent à la création de UPA (United Productions of America), cette importante compagnie de production fondée par plusieurs «dissidents» des studios Disney. Eliot innove donc en remettant ces informations dans leur véritable contexte et, surtout, en les documentant comme personne n'avait su le faire auparavant, notamment par ses entretiens avec Arthur Babbitt et David Hilberman, deux des leaders de la grève.



À l'anniversaire du «Mouskeeter» Cubby O'Brien, sur le plateau du Mickey Mouse Club.

Quant au rôle de contact pour le FBI tenu par Disney, Eliot parvient une fois de plus, par le sérieux avec lequel il mène son enquête, à séparer les faits des ragots. Il nous en apprend peu sur la nature des informations livrées par Disney (on comprend que

le FBI garde certaines informations secrètes) mais expose bien ce qui motivait Disney à collaborer avec l'agence fédérale. D'abord, Disney était bien entendu ce qu'il est convenu d'appeler un véritable patriote. Un exemple probant nous en est donné lorsqu'au moment de la Grande Guerre, lui qui était encore d'âge mineur, imita la signature de ses parents dans le but de se porter volontaire et ainsi de servir son pays. Cette graine d'agent du FBI, Edgar J. Hoover sur la détecter, d'autant plus qu'à la suite de la grève, Disney avait développé une rancœur terrible à l'endroit de tous ces syndicalistes, communistes et autres juifs qui, selon lui, n'oyautaient Hollywood. C'est donc en bonne partie par vengeance que l'Onc'Walt collabora avec le FBI et témoigna lors de la Commission sur les activités anti-américaines, n'hésitant pas alors à taxer de communisme quiconque avait osé réclamer de meilleures conditions de travail.

Eliot livre d'ailleurs un exemple merveilleux du climat de paranoïa qui régnait à l'époque lorsqu'il révèle qu'en 1956, le FBI avait ouvert un dossier sur Disney dans lequel on le soupçonnait d'acointance avec les communistes parce qu'il avait assisté à une soirée organisée par le Council for Pan-American Democracy. Or, Disney s'était rendu à cette soirée à des fins de renseignement, pour le FBI. En échange de ses loyaux services, le FBI offrit à Disney de faire enquête sur ses origines. En effet, celui-ci n'avait jamais pu établir avec certitude s'il était bien le fils d'Elias et de Flora Disney (son extrait de naissance était introuvable). Ne pouvant établir avec certitude les résultats de l'enquête du Bureau, Eliot s'en tire encore une fois honnêtement en énumérant les diverses hypothèses et en précisant bien au lecteur qu'aucune preuve ne permet, à ce jour, d'en privilégier une. Cette honnêteté est la marque des bons biographes.

Sept siècles d'une aventure méconnue

LE PATRIMOINE MILITAIRE CANADIEN
- D'HIER À AUJOURD'HUI
Tome 1, (1000-1754)
René Chartrand
Éditions Art Global, 1993, 240 pages

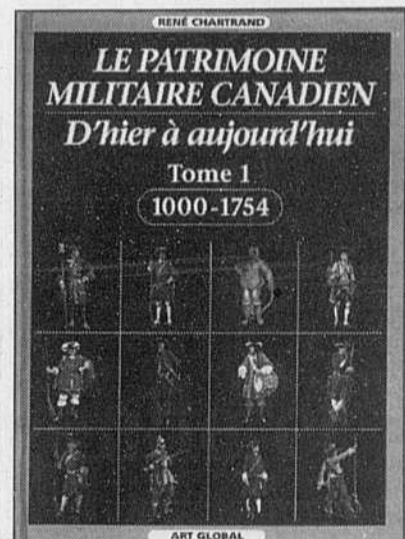
JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Au Canada, les militaires ne jouent pas un rôle de premier plan dans les affaires politiques, diplomatiques et économiques comme c'est le cas aux États-Unis ou en Russie. Bien sûr, lors d'une crise ou d'un événement exceptionnel, un général réussit à attirer les projecteurs de l'actualité et à rappeler au public qu'il y a une armée dans ce pays. Cela demeure toutefois exceptionnel.

Pourtant, il n'en fut pas toujours ainsi comme l'écrit si bien l'historien René Chartrand dans ce premier volume consacré au patrimoine militaire canadien. Le Canada, on a tendan-

ce à l'oublier, a été fondé, exploré, défriché et gouverné par des militaires jusqu'au début du XIXe siècle. Pendant deux siècles, soldats français, anglais et autochtones se sont affrontés pour le contrôle, non seulement du Canada, mais de toute l'Amérique du Nord, un continent qui était alors l'enjeu des rivalités de plusieurs puissances européennes.

Dans ce bouquin, Chartrand, conservateur en chef des lieux historiques au Service canadien des parcs, couvre une période de l'histoire militaire canadienne qui s'étend de la venue des premiers Vikings en l'an 1000 jusqu'à l'apogée de la présence française en 1754. Son récit, fort bien mené grâce à une plume alerte et une langue simple et dépouillée, étonnera ceux qui connaissent peu cette période de notre histoire. Ainsi, en adoptant les méthodes guerrières autochtones, la



Nouvelle-France tint en échec tous ses ennemis avec à peine 2000 soldats, bon an mal an. C'était l'époque où les Canadiens

n'avaient pas peur aux yeux et poussaient l'aventure jusque en Louisiane, et en Alberta. Les batailles avec les autochtones et les Anglais étaient toujours courtes, mais parfois humiliantes pour l'adversaire, comme ce jour du 26 juin 1754 où George Washington dut capituler aux mains d'un certain Louis Coulon de Villiers.

Le livre de Chartrand, au-delà des faits d'armes et des descriptions de la vie militaire quotidienne qu'il révèle, brosse un intéressant portrait social et politique du Canada de cette époque. Le pays est alors une société fortement militarisée où même les surnoms des soldats — dont beaucoup sont aujourd'hui des noms de famille — évoquent leur passé ou leurs qualités guerrières. Cela fait dire à Chartrand que c'est l'organisation militaire de la société qui a façonné le sens de l'identité canadienne chez ceux qui s'établirent dans ce nouveau pays.



Des livres à découvrir...

Des livres à lire...

Des livres à consulter...

Autres parutions récentes :

ATLAS HISTORIQUE DU CANADA
La transformation du territoire 1800-1891
1993
58 planches couleur
95 \$
187 pages

Aboutissement de l'un des plus formidables projets d'édition du pays, la série de l'Atlas historique du Canada est complétée avec le volume II. Pour le découvrir, il faut d'abord l'ouvrir...
«Un bijou de savoir et de techniques graphiques, de recours à des formes et à des couleurs qui animent presque l'image.»
Yvan Lamonde
Le Devoir

SEXES ET POUVOIR
L'ÉTAPÉRIE DE LA SEXUALITÉ DES CORPS ET DES LANGAGES
Marc Prejean
1994
20 \$
196 pages

Fondé sur une étude des rapports entre le corps, les émotions, le pouvoir et les sexes, *Sexes et pouvoir* examine l'élaboration sociopolitique de ces rapports. Une synthèse multidisciplinaire élucidant les pratiques, les normes, les codes et les valeurs qui régissent les comportements féminins et masculins.

LE DROIT D'AUTEUR
FONDEMENTS ET PRINCIPES
NORMAND TAMARO
1994
22 \$
214 pages

La loi canadienne sur le droit d'auteur fait pour la première fois l'objet d'un ouvrage accessible. Les notions d'œuvre originale et de droit d'auteur, tant sa durée et que les recours qui y sont rattachés, sont présentées de façon intelligible pour le profane. *Le droit d'auteur* est destiné à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux processus de la création et de sa diffusion.

Francis-Xavier de Charlevoix
Journal d'un voyage
Tomes I et II
Des livres à offrir...
1993
TOME I : 60 \$
TOME II : 50 \$
TOMES I ET II : 96 \$
«Il faut s'abonner à la BNM»
Jean Ethier-Blais

Sous la direction de Denis Szabo et Marc LeBlanc
Traité de criminologie empirique
deuxième édition entièrement refondue
1994
464 pages
47 \$
Des livres d'avant-garde...

Pierre Paquette et Mario Seccareccia
Les pièges de l'austérité
Collection - Politique et Économies - tendances actuelles
1993
264 pages
24 \$
Des livres qui dérangent...

Dans toutes les bonnes librairies
Commande par téléphone : (514) 449-7886
Commande par télécopieur : (514) 449-1096
PUM
LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

TOURISME

L'aventure du Club Med

La volonté et le désir d'un homme ont bouleversé l'univers du voyage

Si est une institution qui a bouleversé et même révolutionné l'univers du voyage, c'est bien le Club Méditerranée.

Le Club Med, comme tout le monde d'aujourd'hui, est né de la volonté et du désir d'un homme appelé Gérard Blitz, «colosse d'un mètre quatre-vingt-dix, beau comme un dieu, passionné de natation». En 1949, dans la foulée des congés payés instaurés en France par le Front Populaire en 1936, il raconte à qui veut l'entendre «qu'il faut voir plus haut, car la libération de l'Homme peut être réussie grâce à ce douzième mois de vacances qui vient de lui être octroyé, que le bonheur est très simple et qu'il suffit de le réaliser au bord de la Grande Bleue, dans une sorte de phalanstère sportif et aquatique où des gens — devenus associés pour ce faire — feraient ce qu'il leur plairait, quand il leur plairait et avec qui il leur plairait.»



Normand Cazalais

C'est cette vision, mais aussi son évolution, que brosse Alain Faujas, journaliste au journal *Le Monde*, dans un livre tout récent paru chez Flammarion, *Trigano - l'aventure du Club Med*. Car, dès le départ, est apparu un personnage, Gilbert Trigano, «juif sépharade d'Afrique du Nord sans complexe, juif français, accessoirement européen», vendeur de lingerie féminine, marchand de quatre-saisons, nègre de chansonniers, comédien, résistant, journaliste communiste, fabricant de bâches de camions, négociant de tentes, qui, un jour de 1949 justement, a vu débarquer dans l'atelier familial ledit Blitz qui était alors en train de fonder le Club Méditerranée.

Personnage important que ce Trigano, si important qu'au fil des ans, il va devenir l'alter ego de Gérard et l'évincer plus ou moins en douceur, qu'il va tant imprégner le Club Med que l'un et l'autre vont devenir indissociables. «Il n'y aurait pas de Club sans Blitz, écrit Faujas; il n'y aurait plus de Club si Trigano ne s'en était mêlé.» Trigano qui s'est retiré l'an dernier, à 73 ans, en laissant la place à son fils Serge. Comme tout être d'exception, il n'a laissé personne indifférent. A preuve, ces deux témoignages:

«J'ai de l'admiration pour l'homme d'affaires, mais pas pour l'homme,

dit Pierre Doucet, directeur du *Quotidien du tourisme*. (...) Quand on l'entend parler, c'est un boy-scout, alors que c'est un tueur. Il a capté l'héritage de Gérard Blitz et a su faire oublier celui qui était l'âme du Club. Avec sa guimauve, il s'est positionné comme le «papa bonheur» des Français, l'abbé Pierre du tourisme. Hôtelier mais avec une philosophie, il a joué sur les fantasmes de nos contemporains. Lui qui est un puritain, il a fait la révolution sexuelle. Il me fait penser à ces tenancières de bordel qui sont assidues de la messe à la cathédrale!»

«Son génie a été de sentir les besoins du consommateur à un moment donné, analyse avec plus de nuances un financier que Faujas n'identifie pas. Il l'a fait évoluer ensuite de façon extraordinaire en permettant à tout le monde d'accéder à un luxe qui n'en était pas un. Il est un concepteur remarquable, mais un gestionnaire médiocre (qui) s'est laissé sortir du marché par ceux qui l'ont copié. Tout est très familial chez lui; il s'approprie les choses et les gens; il a du mal à se laisser féconder de l'extérieur.»

Une aventure pour le moins hors du commun que celle du Club Med: 770 000 clients en 1980-81, 893 000 en 1984-85, 1,1 million en 1987-88 et l'apogée, en 1989-90, avec plus de 1,2 million de clients et 394 millions de francs de profits. Une croissance qui, dès les débuts, a connu, selon l'expression même de Faujas, un «rythme échevelé»: les 10 000 adhérents de 1955 (à peine six ans après la fondation du Club) étaient devenus 22 000 en 56-57, 45 000 en 1959-60.

Ici comme à peu près partout sur la planète, tout le monde connaît maintenant ce chant de bienvenue, «Oh! les mains... Oh! les mains» et ce vocabulaire fait de G O, de GM, de villages; tout le monde rêve de passer une semaine sinon quinze jours quelque part dans un «village», rêve d'obéir à cet appel puissant, envoûtant que véhiculent partout l'image du Club et sa publicité: «Imaginez...»

Ce Club, tous et toutes en conviennent, n'est cependant plus ce qu'il était. La concurrence, la conjoncture économique, le temps, les luttes intestines, les influx de capitaux extérieurs, le succès aussi l'ont changé,



De 770 000 clients en 1980-81, les Clubs Med ont accueilli plus 1,2 million de clients en 1990-91.

ont miné sa magie. Une amie, avanthier, m'appelle et me raconte sa semaine au Club Med aux Bahamas: «J'étais partie jouer au tennis. Je me disais que je pourrais en faire trois, quatre heures par jour, qu'il me serait facile d'y trouver des partenaires. Tout mon saoul, quoi. On s'est retrouvé à dix sur un court à se faire montrer comment frapper une balle! Le GO m'a dit qu'on était là pour s'amuser en groupe... Mais lui, comme les autres GO, il avait plutôt l'air de s'emmerder royalement, de se demander ce qu'il faisait là. Et bien des clients aussi d'ailleurs!»

Vers la fin des années 50, Gilbert Trigano argumente: «Nous pouvons continuer indéfiniment cette vie sympathique. Nous pourrions pourtant apporter plus aux hommes. Nous n'avons pas fini de les faire se

comprendre et se rencontrer, seul moyen de faire reculer la guerre. Si nous pensons que le Club est l'une des manières de parvenir à cette fin, il nous faut en faire profiter tous les hommes.»

Le Club Med, il ne faut pas l'oublier, est né et a vécu d'une vision généreuse, altruiste, égalitaire. Offrir le soleil, la plage et par la suite la montagne et la neige aux meilleurs prix et sur les meilleurs sites. Offrir la camaraderie, l'amitié peut-être, le vin gratuit, le buffet à volonté et le tout compris, les tables à huit, les cases sans clés et le collier au cou.

«Partir, écrivait Gérard Blitz dans *Le Trident*, bimestriel du Club, en décembre 1950, tout quitter, ranger les souliers cirés et les cols glacés, ne plus ouvrir un journal, ne plus écouter la radio, dire adieu aux pe-

santes conventions, tout laisser et devenir un autre pendant deux semaines, loin des autres et près de ceux qui aussi ont senti l'irrésistible envie d'un doux exil, d'une bouffée d'air... Et vivre enfin, mais alors ce qui s'appelle vivre, face au soleil, à la mer, au vent, et rire et chanter et pêcher et nager...»

Comme ses adhérents, comme toute la société occidentale, le Club a prospéré, a vieilli, s'est embourgeoisé. Les clients ont voulu plus de luxe, ont accepté de payer de plus en plus cher, de se retrouver dans une espèce de niche dorée, loin du «militantisme du bénévolat de la vacance» des débuts. Le Club est devenu un «commerçant à part entière». Ce que bien des gens, qui cultivent toujours l'ambition ou la nostalgie d'un autre tourisme, lui reprochent encore.

Gilbert Trigano lui-même partage ces sentiments mêlés. Dans la postface assez pathétique qu'il signe à la fin de l'ouvrage de Faujas, il écrit: «Je voudrais essayer de dire à ceux et celles qui sont le Club, partout, dans tous les Villages, dans tous les coins du monde, qu'il faut qu'il soit un groupe immense d'hommes et de femmes conscients de faire un métier très difficile ou le temps de penser à soi ou le droit à l'égoïsme sont dangereux pour cette maison. (...) Gardez cet amour du Village, ce goût de retourner aux sources, de rester ce nomade curieux parcourant la vie et les lieux avec une curiosité toujours renouvelée. Ce don du nomadisme est peut-être le plus cadeau que le Club nous ait fait à chacun.»

Le vieux rêve n'est pas mort...

PÂQUES

SUITE DE LA PAGE D12

À New York

On oublie trop souvent que New York, le *Big Apple*, la grande mégapole, la ville-planète où tout se fait et se défait, est à nos portes: à une heure d'avion, à quelque six heures de route.

Depuis longtemps, Pâques y est l'occasion de l'*Easter Parade*. Qui n'est plus ce qu'elle était. La magie s'évanouit. L'usure fait son oeuvre.

Que faire de plus durant ce week-end dépend de l'imagination de chacun: visiter les galeries d'art de l'Upper East Side, admirer The Cloisters et toute sa collection d'art médiéval, découvrir les restaurants de Little Italy et du Chinatown ou — *why not?* — faire un tour de bateau du côté de la Statue de la Liberté.

Surveillez les journaux, certaines agences proposent des excursions quelques jours à New York pour le week-end de Pâques (départ le 31 mars ou le 1er avril et retour les 3 ou 4 suivants), à partir de 129\$ et de 199\$ par personne (incluant transport en autobus, hôtel, tour de ville et taxes, les prix variant selon la catégorie de l'établissement et le nombre de personnes par chambre).

L'île de Pâques

Vous n'y irez pas le week-end prochain mais peut-être une autre année... Appelée ainsi à cause

du jour de sa découverte par un Occidental en 1722, l'île de Pâques n'avait pas de nom: à 2000 kilomètres de Pitcairn en Polynésie et de 3500 kilomètres du Chili au milieu de l'immensité liquide du Pacifique, les insulaires pensaient en toute logique qu'ils étaient seuls au monde. Son nom autochtone actuel, Rapanui, est lui-même assez récent.

Outre son splendide isolement, elle offre une énigme à ses visiteurs, celle de ses monumentales statues de pierre (certaines atteignent 20 mètres de hauteur et pèsent jusqu'à 20 tonnes) dont l'origine plonge dans le mystère absolu. Un explorateur, Alfred Métraux, en a laissé la description suivante: «Des bustes géants, des infirmes sans jambes et munis d'une tête bien trop large pour leur tronc massif.» L'écrivain et voyageur Pierre Loti en a ramené une de 1200 kilos pour le Musée de l'Homme de Paris.

Au calendrier

Pâques a lieu le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps. Dans son très intéressant ouvrage, *Le livre de Pâques*, paru chez Laffont, Françoise Lebrun précise que la date peut ainsi varier entre le 22 mars et le 25 avril et rappelle que les Églises catholique et orthodoxe ne célèbrent pas la fête à la même date, la seconde ayant conservé le calendrier julien, moins précis dans son calcul des cycles de la lune, alors que la première

suit le calendrier réformé par saint Grégoire.

Le voyage des cloches

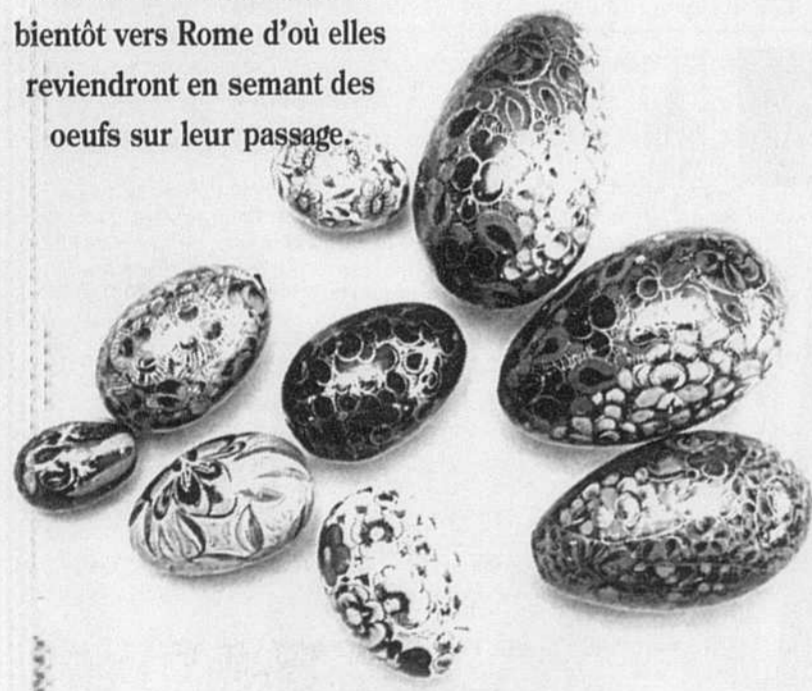
«Chaque année, le jour du Jeudi saint, aux sons du «Gloria», toutes les cloches de la chrétienté s'envolent vers Rome. Sitôt parties, sitôt rendues. Leur essaim s'assemble au-dessus de la Ville éternelle, et à trois heures de l'après-midi, à l'heure où le Christ expire, elles font entendre un funèbre lamento.

«Quand les ténèbres couvrent la terre, le dernier pape entré au ciel descend et bénit les cloches. C'est alors une allégresse générale: des bruits argentins, pareils à des rires, s'échappent des plus grosses campanes; les ailes des métalliques voyageurs battent d'une fièvre d'attente, si vive est leur hâte de retourner au clocher natal où elles ramèneront la joie et la vie. Mais toutes, hélas!, n'ont pas cette bonne fortune. Il arrive qu'à la bénédiction pontificale quelques-unes ne sont pas touchées de l'eau sainte. Malheur à celles-là, car leur retour est plein de périls: Jésus est mort, les anges prient à son chevet; ils ne peuvent veiller sur elles, et le diable, toujours aux aguets, en profite pour leur jouer mille tours pendables. (...) C'est ainsi que plus d'une a rendu le dernier soupir.»

(Charles Le Goffic, *Fêtes et coutumes populaires*).

Normand Cazalais

Les cloches s'envoleront bientôt vers Rome d'où elles reviendront en semant des oeufs sur leur passage.



En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal

VOYAGE SUR LA CÔTE D'AZUR

ATELIER DE LITTÉRATURE PROVENÇALE

à l'Université canadienne en France

du 19 juin au 2 juillet

Sous la responsabilité de **Mme Andrée Lotey**

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

ALTITUDE INC. Solange Smithers

VOYAGES LEMAY Nicole Lemay

ITALIE 18 JOURS

du 7 au 25 juillet 94, groupe accompagné de Montréal

Tour guidé en français

2690 \$ taxes incluses base double

Solange (514) 332-1970 (frais virés acceptés), Nicole (514) 287-9990 ou 1-800-363-0352

présentation le 10 avril RSVP Bernard Dubois 581-0346

FRANCE 1994

Découvrez Toulouse, Carcassonne, Montréal, Montségur, Albi, Rodez, Figeac, Padirac, Conques, Roc Amadour, Sarlat, St-Emilion, etc.

SUR LA ROUTE DES CATHARES ET DES TROUBADOURS

du 1er au 12 juin

en compagnie de Mme M.-C. Deprez-Masson, historienne et chargée de cours à l'U. de M.

L'encadrement pédagogique est sous la responsabilité des **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal

\$2 499.00 P.P. occ. double

Possibilité de partage et de prolongation

Demandez notre dépliant

Séance d'information le 30 mars R.S.V.P.

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

va go

CHOOISISSEZ VOS VACANCES DE RÊVE

<p>CORSE: En appartement-hôtel à partir de 1180 \$ + tx</p> <p>ORLANDO: Avion et hôtel à partir de 449\$ + tx</p>	<p>THAÏLANDE: Bangkok, Rivière Kwai, Chiang Mai, Pottaya plusieurs repas à partir de 1989 \$ + tx</p> <p>MAROC: Agadir, 2 repas par jour à partir de 989 \$ + tx</p>	<p>TUNISIE: Hamamet, 3 repas par jour à partir de 1298 \$ + tx</p> <p>HAWAÏ: Avion et hôtel à partir de 1298 \$ + tx</p>	<p>LAS VEGAS: Repas, breuvages alcoolisés et croustilles à partir de 649 \$ + tx</p>	<p>Croisières</p> <p>BERMUDES: Départ le 18 avril à partir de 399 \$ + tx</p> <p>TURQUIE: Croisière 8 escales avec visites, tous les repas compris à partir de 1099 \$ + tx</p> <p>BAHAMAS: Départ le 24 avril à partir de 499 \$ + tx</p>
---	--	--	--	---

Permis du Québec

TOURISME

EN BREF

POURQUOI À VOUS?

Depuis les sévères coupures de l'ex-ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, les organismes de loisir sans but lucratif ont dû s'inventer de nombreuses sources de financement. Pour sa part, le Regroupement Tourisme-Jeunesse s'appuie largement sur son réseau des Boutiques Temps Libre: en 1992-93, il a investi 322 600\$ dans ses 49 bureaux d'information-voyages présent en milieu collégial et universitaire, dans le réseau de 16 auberges de jeunesse du Québec, dans la publication de la revue *Temps Libre* et dans la fourniture de divers services.

Ce printemps, le regroupement a décidé de lancer un concours dont le prix sera un billet gratuit sur Paris. Il s'agit de répondre à la question dont voici, textuellement, la teneur:

«Pourquoi les Boutiques Temps Libre devraient vous donner, à vous, un billet pour Paris? Racontez-nous les pires énormités en dix lignes. Votre grand-mère est malade et le seul médicament qui la sauvera est à l'Institut Pasteur. On vous a remarqué récemment et un poste de mannequin vous a été offert par la maison Chanel. Patrick Bruel ou Emmanuelle Béart est votre amour secret. Toutes les stratégies sont permises: photos truquées, lettres falsifiées, corruption. Montez-nous un bateau.»

Les «plaidoyers» doivent être déposés à l'une ou l'autre des Boutiques Temps Libre. La lettre primée sera dévoilée le 1er avril et le billet sera remis à son auteur. Sera-ce un poisson d'avril?

Renseignements: Regroupement Tourisme-Jeunesse, (514) 252-3117 à Montréal, 1-800-461-8585 en région.

RÉSERVER UN UN B&B

Il est maintenant possible de réserver une — ou plusieurs — chambres dans un Bed & Breakfast (ou Chambre d'hôte) à travers les États-Unis et le Canada en communiquant avec l'International Bed & Breakfast Club (504, Amherst St, Buffalo, NY 14204-2914, 1-800-723-

4262). Ce nouveau service gratuit est disponible sept jours par semaine de 9h à 21h et permet de recevoir, une fois la réservation faite, une carte de localisation et un itinéraire.

NOUVEAU GUIDE ROUGE DE LA SUISSE

La maison Michelin vient de publier la première édition du *Guide Rouge de la Suisse* (23,95\$) qui répertorie et classe 1954 établissements (1153 hôtels et 801 restaurants) sur le territoire fédéral et au Liechtenstein. Composé de chapitres explicatifs en quatre langues (français, anglais, allemand et italien), il propose également un choix de textes en roman, quatrième langue officielle de la Suisse, tout en présentant 56 plans de ville et 20 cartes de voisinage.

LA GASPÉSIE EN HIVER

Jusqu'au 12 avril, la Gaspésie invite les groupes de dix personnes et plus à des vacances hivernales: ski de fond, ski alpin, télémark dans les Chics-Chocs, ski en hélicoptère dans la poudreuse, traîneaux à chiens, motoneige, observation de la faune à Forillon, etc.

Les forfaits incluent le transport en train, l'hébergement, les activités sportives, les repas, les guides de montagne.

Renseignements: Chambre de Commerce de Gaspé, (418-368-3521) ou l'une des deux agences accréditées (Funtastique à Montréal, 514-629-6191, Calypso à Gaspé, 418-368-7777).

SHERBROOKE INFORME

Les personnes intéressées à visiter la région de Sherbrooke peuvent dorénavant composer sans frais le 1-800-561-8331, qui les mettra en communication avec le nouveau service d'information touristique de la région.

Renseignements: Société de développement économique de la région sherbrookoise, (819) 821-5569.

CERFS-VOLANTS À VERDUN

Du 2 au 5 juin prochain aura lieu à Verdun, en banlieue de Montréal, la deuxième édition du Rendez-vous mondial du cerf-volant. Quelque 250 participants venus de 15 pays y ont attiré plus de 100 000 personnes en 93.

Renseignements: Ville de Verdun, (514) 765-7010/7013 (télécopieur).

FESTIVAL DES FLEURS DE MONTREUX

Sur les bords du lac Léman, l'agglomération de Montreux-Vevy accueillera cette année un Festival des Fleurs. Trois principaux événements sont au programme:

■ La Fête des Fleurs, le 7 mai: exposition de fleurs et d'artisanat local, marché floral avec présentation de 32 variétés de géraniums, cortège d'enfants en fleurs, dégustation de vins et de spécialités régionales au son de musiques folkloriques.

■ L'Inauguration du Chemin des narcisses, le 22 mai: aménagé pour les promeneurs amoureux de la nature, il racontera l'histoire de cette fleur sauvage et de son environnement (flore, faune, géologie, etc.).

■ Explora 94, du 9 au 24 juillet: huit expositions en plein air ou sous chapiteau, ateliers pour gens de tous âges, participation à des expériences scientifiques sur les éléments fondamentaux (l'eau, l'air, la terre, le feu).

Renseignements: Office des Congrès et du Tourisme de Montreux, C.P. 1451, CH-1820 Montreux. Office national suisse du tourisme, 154, University Avenue, Suite 610, Toronto, Ontario, M5H 3Y9, (416) 971-9734/6425 (télécopieur).

NOUVELLE CLASSIFICATION HÔTELIÈRE

Récemment, dans son bulletin d'information semestriel, *INFO-ACTQ*, l'Association des commissaires touristiques du Québec annonçait la venue d'un nouveau système volontaire de classification hôtelière, appelé à remplacer les fleurs de lys du défunt ministère du Tourisme du Québec. En voici la gradation:

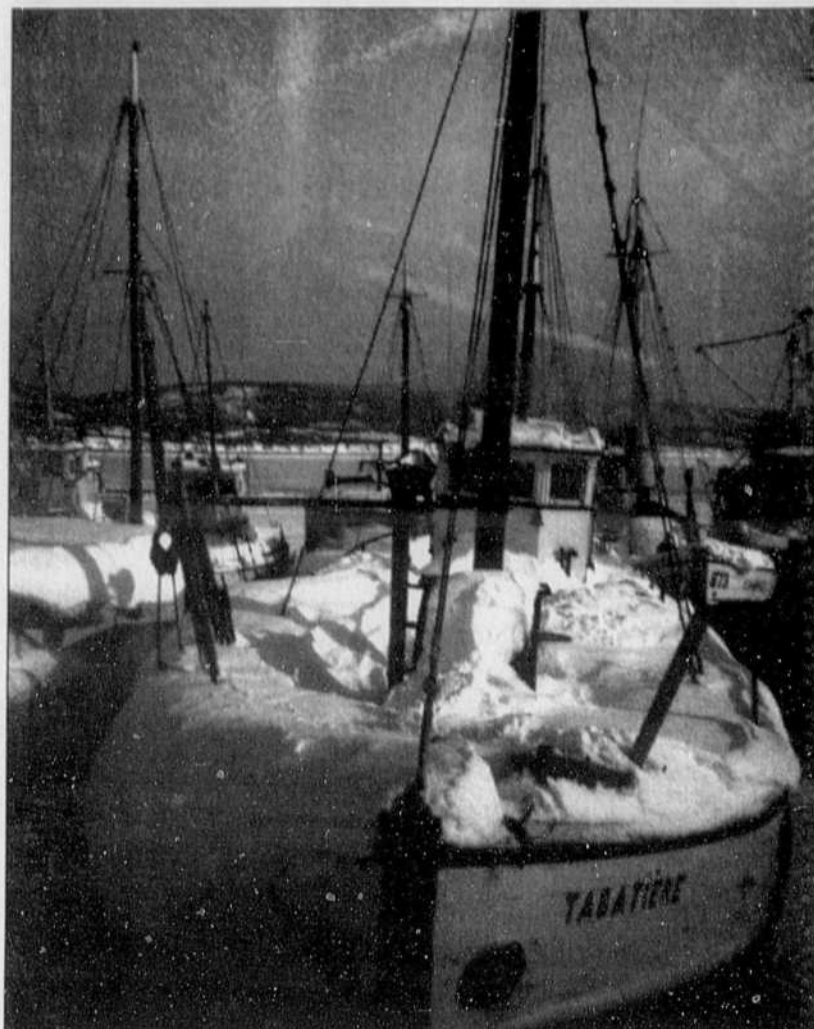
* (une étoile): établissement propre et confortable.
 ** (deux étoiles): établissement propre et confortable avec certaines commodités (sic).
 *** (trois étoiles): établissement propre, très confortable avec installations attrayantes, plus un éventail de commodités et services.
 **** (quatre étoiles): établissement exceptionnel, figurant parmi les premiers au pays de par ses installations remarquables, son service à la clientèle et la qualité des installations qu'il offre.
 Pour y adhérer, les établissements doivent verser des frais annuels.

Renseignements: Corporation des services aux établissements touristiques du Québec, (514) 284-9269.

LIAISONS D'AIR FRANCE SUR LA FRANCE

Jusqu'au 20 avril, les passagers d'Air France pourront doubler (en classe Économique) et même tripler (en classe Le Club ou en Première) le nombre de milles Aéroplan au départ de Montréal ou de Toronto vers la France.

Entre le 16 juin et le 13 septembre, la société aérienne française offrira, par appareils gros-porteurs, 10 vols sans escale par semaine entre Montréal et Paris dont deux vols par jours trois fois par semaine le mardi, vendredi et dimanche. Au cours de l'été 1993, elle avait augmenté d'environ 40% le nombre de sièges entre les deux villes, d'où la décision d'acroître encore de 40% cette capacité l'été prochain. Chaque classe comportera des sections non-fumeurs.



La Gaspésie conserve tout son charme pendant la saison hivernale.

NOUVELLES NORMES DE SÉCURITÉ HÔTELIÈRES DU CAA

En mars 1993, l'Association canadienne des automobilistes (CAA), organisme sans but lucratif de 3,7 millions de membres) annonçait un resserrement de ses normes de sécurité hôtelière relatives aux chambres, exigeant l'installation de peñes dormants et de judas pour voir dans les corridors et de dispositifs adéquats de verrouillage dans le cas des portes coulissantes. Selon l'organisme, plus de 17 000 des 22 000 établissements approuvés,

soit 79% d'entre eux, respectent déjà ces nouvelles normes. Selon un récent sondage effectué auprès de 500 établissements n'y répondant pas en core, 99% des établissements approuvés devraient avoir apporté les modifications nécessaires avant la parution des *Guides de la route 1995*. Les établissements qui ne s'y conformeront pas recevront un affidavit qu'ils devront signer et le faire authentifier par un notaire, une fois l'installation terminée, et ce avant l'échéance fixée par le CAA.

Renseignements: Michael S. McNeil, président, Association canadienne des automobilistes, (613) 226-7631.

Normand Cazalais

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX
 La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE
LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit... un must en Charlevoix. Un élégant relais de campagne, une cave exceptionnelle et un grand restaurant lauréat de la gastronomie aux Grands prix du tourisme. 26 chambres dont certaines avec foyer, baignoire à remous double et lit à baldaquin. Piscine intérieure, sauna et massothérapie. Skiez Grand Fonds et le Massif.
 Réservez maintenant: 1-800-387-4431

LAURENTIDES
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
 La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. La fièvre du Printemps est arrivée à l'Eau à la bouche, demandez notre forfait spécial de ski à 50\$ par jour, par personne, en occupation double incluant 1 nuit chambre-salon, le petit déjeuner complet, 1 journée de ski par personne taxes en sus. Ce tarif est valide du dimanche au vendredi tant qu'il y aura de la neige. Réservation au 514-229-2991.
 Réservez maintenant: 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU
HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». N'oubliez pas notre forfait-détente du vendredi soir! Nous avons aussi d'autres forfaits à vous proposer.
 Réservez maintenant.
 856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY
AUBERGE HATLEY: Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tour. Vue panoramique sur le lac. Forfaits week-ends à partir de 87,50 \$ p.p. en occ. double/jour. **SPECIAL MARS-AVRIL: 15% de rabais sur forfaits en semaine, soit du dimanche au jeudi incl. Également, forfait spécial du 40e ann. des Relais & Châteaux: 2 nts, soupers, pls déjeuners, 1/2 bout. champagne, cadeau souvenir, etc., service incl., à partir de 250 \$ par pers. en occ. dble.**
 Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE
Auberge La Camarine À cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et duvet, plusieurs avec foyer. Forfait «ÉVASION», offre exceptionnelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les pourboires et le service privé de navette à la montagne, à partir de 169,00 \$/pers. occ. double.
 Rés. Sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Pour réserver cet espace, communiquez avec Monique Verreault au (514) 985-3314 ou 1-800-363-0305

Hôtellerie Champêtre
 Auberges et Hôtels du Québec
 Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES
HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

HÔTEL L'ESTÉREL — «Nos chiens Huskys Sibériens sont attelés aux traîneaux et s'impatientent... 85 km de pistes de ski de fond fraîchement entretenues parsèment lacs et montagnes... notre guide de motoneige vérifie en détail le parcours de la journée... le chasse-neige déblaye notre patinoire olympique et notre piste de 6 km... les moniteurs de ski alpin s'informent des conditions de neige... des mongolfières colorent l'immensité blanche du Lac Dupuis... à l'intérieur, une clientèle enthousiaste se prépare pour l'immense blanche: volé un matin typique d'une journée plus qu'organisée à l'Hôtel L'Estérel. Cet hiver, venez vivre l'ultime aventure blanche!... (514) 228-2571. Sans frais de Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

LANAUDIÈRE
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers./j. occ. double à St-Jean-de-Mattha (1 hre de Mt). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX
 Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 87,50 \$ p.pers. occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE.
 418-665-3731

Hôtellerie Champêtre
 Auberges et Hôtels du Québec
 Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

VIEUX QUÉBEC
AUBERGE LOUIS-HÉBERT: Profitez de notre forfait! 59,50 \$ par personne en accommodation double, comprenant la chambre, le petit-déjeuner, le souper et le stationnement. Les taxes et le service sont inclus.
 668 Grande-Allée est. pour réserver: (418) 525-7812

CHARLEVOIX
AUBERGE BEAUSÉJOUR À Saint-Joseph de la Rive, au cœur de Charlevoix, pays de nature et de culture. Voici nos forfaits: «L'Entre-Deux» pour skier en Charlevoix. «Détente» pour avoir la paix. «Familial» on aime les enfants. «Pâques» pour le réveil de la nature. «Omnithologique» (du 27 au 29 mai) pour observer les oiseaux. «Estival» pour la baignade en eau salée. Informez-vous de nos prix. Ouvert sur réservation.
 1-800-265-2895

BAS SAINT-LAURENT
FLEUR DES BOIS. Une agréable petite cachette sur les rives du Saint-Laurent. Venez découvrir les secrets de la cuisine française régionale de notre chef. Maintenant que nous sommes ouverts 12 mois par année, venez pour la première fois assister à la résurrection du printemps. Dans une authentique victorienne fraîchement rénovée au 103, route du Quai à Rivière Ouelle. **Fleur des bois.** la fine fleur des auberges dans l'Est. (418) 856-1201

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE
HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
 Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL
AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
 Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC
HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.
 FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC
MANOIR DU LAC DELAGE À quelques minutes du centre de Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons et SPA. **FORFAIT PAQUES** incluant: la chambre (2 nuits), un petit déjeuner, le brunch de Pâques, 2 repas du soir, dégustation de fire à la cabane à sucre et la surprise du lapin de Pâques! À compter de 139\$ p. pers. occ. double. **ÉVASION-DÉTENTE** incluant: la chambre pour une nuit, le repas du soir, le petit déjeuner, et un traitement au choix parmi les suivants: massage (30 min), bain de boue, enveloppement ou pressothérapie. À compter de 89\$ p. pers. occ. double.
 RÉSERVATIONS 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC
Manoir Victoria Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au coquet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet
 À partir de 66\$ par nuit en occ. double
 Renseignez-vous sur nos forfaits 1-800-463-6283

HÔTEL LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire.
 • Chambre rénovées à partir de 39 \$, déjeuner inclus
 • Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$
 Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 \$ à 89 \$
 * (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.)
 (418) 694-0280 1-800-463-0280

HÔTEL AU JARDIN DU GOUVERNEUR: Juste à côté du Château Frontenac, face au Parc des Gouverneurs et au fleuve. Douillet et romantique. Accueil souriant et chaleureux. Ancienne résidence de Sir Lomer Gouin, construite en 1823. Chambres tout confort — petit déjeuner inclus — 45 \$ à 60 \$. Chassez la grisaille! (418) 692-1704

LE DEVOIR

VISAS



«Car voici l'hiver
est passé
La pluie a cessé, elle
s'en est allée
Les fleurs
apparaissent sur
la terre
Le temps de chanter
est arrivé.»
(Cantique des
cantiques, 5-10-12).

Et voilà Pâques!

NORMAND CAZELAIS

Chez nous — c'était au Sault-au-Récollet, vieux quartier de Montréal au bord de la rivière des Prairies — le printemps commençait à Pâques. C'était ce dimanche-là, pas avant, que nous avions le droit de sortir sans couvre-chaussures sur la rue et d'étréner nos souliers, souvent en «cuir patant». Au diable, la date officielle!

Certaines années, c'était toutefois affligeant: les caprices de notre climat — incertain, comme chacun sait — réservait une dernière bordée de neige ou des bises à couper les jambes et les poumons. Et, là, nous doutions: le printemps arrivera-t-il jamais? Nous oublierait-il définitivement? Je me souviens, une fois, nous avions bravé le temps et les directives parentales, découvert nos chevelures et largement déboutonné nos manteaux pour finalement attraper une rhume carabine. Qu'importe! nous avions connu le printemps...

Chez nous, Pâques, c'était aussi le moment de l'année où un oncle mieux nanti et encore célibataire sortait, que la grêle tombât à plein ciel ou que le soleil se crût déjà en été, son auto de la remise hivernale; c'était, oui, le début des randonnées dominicales qui, jusqu'aux premières rigueurs de l'automne, nous menaient chez des parents dans une quelconque campagne ou par des chemins inconnus selon des itinéraires fort changeants.

C'était Pâques. Le dimanche précédent, nous avions tressé des rameaux en famille avant de les accrocher en toutes sortes d'endroits stratégiques sur les murs de la maison. Durant la semaine, c'était la corvée des offices, la visite — je ne sais plus — des six ou sept églises, les chants lugubres et les tentures noires et violettes du Vendredi-Saint, le jeûne et tout le tintouin. Une semaine, un hiver, qui ne finissaient pas.

Mais, à Pâques, la gangue se fissurait, la liberté arrivait. Enfin.

Il y avait les chocolats — mais je ne suis pas très amateur — et les cloches qui sonnaient, des cloches qui auraient pris le chemin des airs pour revenir.

Mais il y avait les souliers craquants et durs aux entournures qui griffaient leurs semelles vierges sur des trottoirs presque

tout neufs. Et les plus beaux voyages se faisaient à Pâques; oh! pas loin, chez tante Lala de l'autre côté du pont Jacques-Cartier ou, du côté de Pointe-aux-Anglais, sur les rives de l'Outaouais qui hésitait à dégeler; avant que, plus tard, ils prennent le chemin de Saint-Benoît-du-Lac ou de Québec ou même de New York.

Les plus beaux voyages se faisaient à Pâques, parce qu'ils annonçaient tous les autres...

Au Québec

Les grands voyages se passent souvent tout près. Cela peut aisément se vérifier à Pâques.

Ce long week-end représente une période creuse pour les grands hôtels de Montréal et Québec. Pour attirer la clientèle, ils organisent ce dimanche-là des brunchs-monstres avec clowns, musiciens, ballons et tout le tralala. Il est aussi assez facile d'y négocier des rabais intéressants et de s'offrir, à deux ou avec les enfants, une p'tite vie de pacha.

Pour les hôtels de villégiature, la situation est parfois inverse, les gens en profitant pour s'évader dans la nature. En voici une exemple: le Château Montebello (1-800-441-1414, 819-423-5283, télécopieur) dans l'Outaouais vend, du 1er au 4 avril, un Forfait de Pâques (119\$ par adulte en occupation double) comprenant l'hébergement pour la nuit du samedi 2 avril, l'hébergement et les repas gratuits pour deux enfants de moins de 12 ans partageant la chambre de leurs parents, le dîner de Pâques le samedi soir, le brunch du dimanche, la chasse aux oeufs de Pâques et l'atelier de chocolaterie pour les enfants dans l'après-midi.

Ce n'est pas la neige qui a manqué cet hiver et le ski de printemps promet, dans les Cantons de l'Est, les Laurentides, la région de Québec, en Charlevoix, d'être exceptionnel. Pourquoi ne pas profiter de ce soleil qui se fait plus audacieux, qui monte plus haut dans le ciel? Si vous n'êtes pas un fan de ce sport, essayez la raquette: au printemps, dans les sous-bois, c'est très spécial.

Quelles que soient nos convictions morales ou religieuses, assister aux offices de la Semaine Sainte dans l'une ou l'autre de la dizaine d'abbayes qui parsement le Québec constitue une occasion de prendre ses distances du monde. Et de faire d'autres voyages.



PHOTO JACQUES NADEAU

Au pays des cerisiers en fleurs

Implantée là où il y avait des marécages, dessinée par un architecte français, Pierre Charles L'Enfant, selon un plan concentrique, Washington, D.C., est une belle ville. Une fort belle ville avec ses blancs édifices fédéraux inspirés des temples grecs, ses grands parcs tout verts et ses larges avenues. Du moins, la ville administrative car il faut savoir éviter — surtout le soir et la nuit — les *suburbs* et quartiers aux prises avec de graves problèmes de violence, de drogue et de délinquance urbaine.

Au temps de Pâques, les cerisiers plantés sur les bords du Potomac qui se glisse dans la baie Chesapeake explosent de fleurs et de tendres couleurs. Les Américains sont alors particulièrement fiers de leur capitale, malgré ses tares et ses problèmes. S'étendant cette année du 28 mars au 10 avril, le Cherry Blossom Festival (202-289-8290) propose une parade dans les rues, des concerts gratuits, des tournois de golf et de rugby, des plantations d'arbres, une course à pied de dix kilomètres, des régates de pédalos, etc.

D'autres activités y attirent aussi les visiteurs:

■ Le Spring Flower Show qui se tient dans les U.S. Botanical Gardens également jusqu'au 10 avril.

■ La visite printanière des jardins et pelouses de la Maison Blanche, les 9 et 10 avril (il faut se présenter de bonne heure pour éviter d'attendre trop longtemps).

■ Les concerts de la National Gallery of Art, les 27 mars, 3 et 10 avril (qui se poursuivent jusqu'en mai): oeuvres pour piano, violon et orchestres de chambre, le tout dans le magnifique décor des salles du musée.

■ Les récitals, tous les dimanches soirs, des carillonneurs du Iwo Jima Memorial (un ensemble de 49 cloches offert par les Pays-Bas aux États-Unis pour les remerciements de leur aide à la fin de la Deuxième guerre mondiale).

On peut se procurer gratuitement par la poste le *Washington, DC, Guide 1994*, la *Visitor Map* et le *Calendar of Events* en s'adressant à Washington, DC, Convention & Visitors Association, ATTN: Tourist Information, 1212 New York Avenue, NW - Suite 600, Washington, DC 20005, (202) 789-7000.

VOIR PAGE D10: PÂQUES



L'île de Pâques est ainsi appelée ainsi à cause du jour de sa découverte par un Occidental en 1722.